

1 Samuel

un commentaire biblique de Pour L'Avenir

edunie.org

Droits d'auteur © 2025 par Église de Dieu Unie, association internationale. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit, par aucun moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode de stockage et de récupération d'information, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par les alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, permettant les copies ou reproductions réservées exclusivement à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées.

Sommaire

Introduction à Samuel, Rois et Chroniques (1 Samuel 1)	5
La naissance de Samuel.....	6
Eli et ses fils (1 Samuel 2)	7
Samuel appelé enfant (1 Samuel 3).....	7
L'arche est capturée et Israël vaincu (1 Samuel 4).....	7
L'arche en Philistie (1 Samuel 5:1-7:1).....	8
Israël demande un roi (1 Samuel 7:2-8:22).....	8
Le premier roi d'Israël (1 Samuel 9:1-26)	10
Saül nommé roi (1 Samuel 9:27-10:27).....	10
Saül défend Jabès en Galaad contre les Ammonites (1 Samuel 11).....	11
Samuel demande au peuple d'obéir à Dieu (1 Samuel 12)	11
Le péché de Saül et la prophétie de Samuel (1 Samuel 13).....	12
L'attaque audacieuse de Jonathan (1 Samuel 14:1-23).....	12
Le serment de Saül (1 Samuel 14:24-52 et apparentés).....	14
La guerre contre Amalek (1 Samuel 15).....	15
David oint et Saül rejeté (1 Samuel 16).....	16
Le champion philistin (1 Samuel 17:1-30)	17
Tuer le géant (1 Samuel 17:31-58).....	18
Saül en veut à David (1 Samuel 18).....	19
Tentative d'assassinat (1 Samuel 19 et apparentés)	20
La loyauté de Jonathan envers David et la réaction de Saül (1 Samuel 20)	21
David et les pains de proposition (1 Samuel 21:1-12 et apparentés)	22
Prière pour obtenir du secours.....	24
Feindre la folie (1 Samuel 21:13-15 et apparentés).....	24
Sentez et voyez combien l'Éternel est bon	25
David rassemble des partisans (1 Samuel 22:1-5 et apparentés).....	25
Saül assassine les sacrificateurs de Dieu (1 Samuel 22:6-23 et apparentés)	26
À l'ombre des ailes de Dieu (1 Samuel 23:1-14 et apparentés).....	27

Jonathan encourage David, qui est à nouveau trahi (1 Samuel 23:15-28 et apparentés)	29
David implore Dieu pour sa sécurité et épargne la vie de Saül (1 Samuel 24 et apparentés)	30
La mort de Samuel et la folie de Nabal (1 Samuel 25)	31
Saül dort et David lui épargne la vie (1 Samuel 26)	32
David rejoint les Philistins (1 Samuel 27:1-28:2 et apparentés)	33
Saül consulte une médium et en paie le prix (1 Samuel 28:3-25 et apparentés)	35
David rejoint les Philistins (1 Samuel 29 et apparentés)	39
Les Amalécites envahissent Tsiklag et David remporte la victoire (1 Samuel 30)	39
Saül consulte la voyante d'En Dor, mort de Saül et de ses fils (1 Samuel 31 et apparentés).....	40

Introduction à Samuel, Rois et Chroniques (1 Samuel 1)

Après les Juges, les livres suivants de la section des Prophètes de la Bible hébraïque sont Samuel et Rois. Nous lirons Samuel et Rois et le reste des Prophètes en harmonie avec la majeure partie des Chroniques et avec certains autres écrits de l'Ancien Testament, tels que certains Psaumes. Bien que les Chroniques fassent également partie des Écrits - en fait, elles concluent cette section - la plupart d'entre elles recourent Samuel et Rois dans les moindres détails. Par conséquent, une harmonie de ces livres nous donnera une image plus complète de ce qui s'est passé pendant cette période. (Les généalogies au début des Chroniques seront lues avec la section des Écrits).

Les livres de 1 et 2 Samuel constituaient à l'origine un seul livre dans le canon hébreu. Samuel a certainement écrit des parties du livre qui porte son nom. Dans 1 Chroniques 29:29, il est mentionné comme auteur. Cependant, il est mort après 1 Samuel 24 (sa mort est rapportée dans 1 Samuel 25:1). Selon la tradition juive, Nathan et Gad étaient les autres auteurs. La *Nelson Study Bible* souligne dans son introduction à 1 Samuel qu'« un autre éditeur, à une date ultérieure, aurait pu prendre les mémoires de Samuel, Nathan, Gad et d'autres et les tisser sous la direction du Saint-Esprit pour en faire le livre merveilleusement unifié que nous avons aujourd'hui ». Dans son introduction à 2 Samuel, elle souligne en outre que « En effet, certaines notes ont pu être ajoutées même après la division de la monarchie en 930 avant J.-C. (1 Sam. 27:6). En l'absence de toute référence à la chute de Samarie, la capitale du royaume du Nord, il est raisonnable de supposer que les livres étaient achevés en 722 avant J.-C. La majeure partie de la composition des livres de Samuel peut avoir été effectuée sous les règnes de David et de Salomon (vers 1010-930 avant J.-C.), avec seulement un petit nombre d'annotations provenant de périodes ultérieures. »

Nous arrivons ensuite à 1 et 2 Rois, qui étaient également à l'origine un seul livre, compilation d'une période de près de 400 ans. Bien que son auteur soit aujourd'hui contesté par certains spécialistes, la tradition juive soutient que le prophète Jérémie a écrit 1 et 2 Rois. L'auteur était au moins un contemporain de Jérémie. D'autres documents auraient dû être à la disposition de l'auteur, notamment « le livre des chroniques des rois de Juda » (1 Rois 14:29), « le livre des chroniques des rois d'Israël » (verset 19), « les Chroniques du roi David » (1 Chroniques 27:24), « le livre de Samuel le voyant » (29:29).

Les livres de 1 et 2 Chroniques formaient également un seul livre à l'origine. L'introduction de *Nelson* indique que « La cohérence générale du style du livre indique que, bien que plusieurs collaborateurs aient pu y travailler à différents stades, un seul rédacteur a façonné le produit final. La tradition juive identifie l'éditeur comme étant Esdras... [un point de vue qui] peut être accepté si l'on se souvient qu'Esdras était un compilateur. Il a utilisé des sources et des documents qui expliquent les différences stylistiques entre le livre d'Esdras et les Chroniques... Le chroniqueur a utilisé les livres de Samuel et des Rois pour environ la moitié du récit ». D'où notre décision de lire les récits qu'ils contiennent en harmonie.

Au début du livre de 1 Samuel, le sacrificateur Eli juge Israël (1 Samuel 4:18). Comme nous le verrons, son temps en tant que juge a eu quelques problèmes. Dieu a décidé d'utiliser un personnage de transition comme prophète-juge à la place d'Eli, qui sera également utilisé pour oindre les deux premiers rois d'Israël lorsque la nation entrera dans la période de la monarchie.

La naissance de Samuel

Le verset 1 fait référence à Elkana, le père de Samuel, comme étant un Ephratien, et ajoute qu'il habitait dans les montagnes d'Ephraïm. Il est originaire de la ville de Rama, présentée ici sous son nom complet de Ramathaïm-Tsophim (voir verset 19). Dans la traduction grecque des Septante de l'Ancien Testament, Ramathaïm est rendu par Arimathaïm, ce qui semble en faire un synonyme de l'Arimathée du Nouveau Testament – la maison de Joseph d'Arimathée, qui a donné son tombeau pour être le lieu de sépulture de Jésus-Christ. Dans Josué 18:25, Rama est mentionnée comme une ville du territoire de Benjamin, située à environ 7,5 km au nord de Jérusalem et à environ 6 km au sud de la frontière entre les Benjamites et les Ephraïmites. Il s'agit probablement de la même ville, située dans la région montagneuse qui appartenait principalement à Ephraïm. En outre, les villes empiètent parfois sur le territoire rural d'une autre tribu et Ephraïm peut l'avoir revendiqué à cette époque (voir Josué 16:8-9). Cependant, Elkana était clairement un Lévite, comme le montre sa généalogie dans 1 Chroniques 6:33-38. Les lévites n'avaient pas de territoire propre, et Elkana est apparemment identifié ici par son lieu de résidence, plutôt que par sa tribu ancestrale.

Notez également dans cette généalogie que Samuel était un descendant direct de Koré – le même Koré qui mourut avec ses compagnons et les familles immédiates de ses compagnons pour leur tentative présomptueuse de s'approprier les fonctions sacerdotales (voir Nombres 16:10). Koré, cousin germain de Moïse et d'Aaron (voir Exode 6:18-21), avait probablement à peu près le même âge que Moïse, et ses fils étaient probablement déjà âgés et avaient leur propre famille au moment de la rébellion. Apparemment, les fils de Koré n'ont pas participé au péché de leur père, car il est clair qu'ils ne sont pas morts avec lui (voir Nombres 26:9-11). Il est ironique que son descendant Samuel ait fini par exercer certaines fonctions sacerdotales dans son obéissance et sa fidélité à Dieu – certaines des fonctions que Koré est mort en essayant d'usurper.

Elkana se rend chaque année au tabernacle de Silo pour adorer et offrir des sacrifices (1 Samuel 1:3, 7, 21 ; 2:19). Il s'agit sans aucun doute de la Pâque, car c'est la seule fois où le peuple est tenu d'apporter un sacrifice. Lors de l'une de ces visites, Anne, qui est stérile, prie pour avoir un fils. Elle fait le vœu qu'aucun rasoir ne vienne sur sa tête (1 Samuel 1:11), ce qui indique que Samuel sera naziréen dès sa naissance (voir Nombres 6:2-6), comme Samson (voir Juges 13:5).

Eli et ses fils (1 Samuel 2)

Les fils d'Eli sont incorrigibles. Ils ne s'acquittent pas de leurs responsabilités sacerdotales de la manière prescrite par la loi. Ils commettent aussi d'autres péchés (verset 22) et font pécher les Israélites (verset 24). Le peuple commence même à mépriser les offrandes de Dieu – il déteste venir à Silo pour la Pâque ou pour un sacrifice volontaire (verset 17). Dieu envoie un prophète à Eli pour le juger d'avoir permis à ces fils de continuer à servir comme sacrificateurs. Le jugement est sévère et implique la fin des descendants d'Eli comme sacrificateurs.

Au verset 35, Dieu dit : « Je m'établirai un sacrificateur fidèle, qui agira selon mon cœur et selon mon âme; je lui bâtirai une maison stable, et il marchera toujours devant mon oint. » Samuel n'était pas ce remplaçant, car il n'était pas de la lignée sacerdotale et ses fils n'ont pas continué à jouer son rôle. Les descendants d'Éli ont conservé le haut sacerdoce pendant quelques générations encore, jusqu'à ce que Salomon envoie Abiathar, un descendant d'Éli, à la retraite forcée (1 Rois 2:26-27). Tsadok a alors repris les fonctions d'Abiathar (1 Rois 2:35) et, à partir de ce moment-là, le souverain sacrificateur a été considéré comme étant de la lignée de Tsadok. La prophétie d'Ezéchiel montre clairement que le sacerdoce tsadokite était fidèle à Dieu, et le temps viendra où tous les sacrificateurs terrestres seront des descendants de Tsadok, et pas seulement d'Aaron (voir Ezéchiel 43:19; 44:15 et suivants ; 48:11).

Bien qu'Anne ait apporté à son fils une nouvelle robe chaque année à la Pâque (verset 19), il est probable qu'elle le voyait plus souvent que cela, puisque sa ville natale de Rama n'était qu'à 24 km au sud du tabernacle de Silo. Néanmoins, elle était sans doute très occupée à prendre soin des cinq jeunes frères et sœurs de Samuel (verset 21).

Samuel appelé enfant (1 Samuel 3)

Alors qu'il est encore enfant, Dieu s'adresse directement à Samuel. Dans son premier message, Dieu réitère sa prophétie concernant Eli. Au fil des messages suivants et de leur accomplissement, il devient clair pour tout Israël que Samuel a été appelé à devenir prophète (versets 19-21) et que Dieu fait à nouveau connaître Sa volonté par l'intermédiaire de l'un de Ses serviteurs (voir verset 1). « Le terme prophète signifie 'porte-parole' et se réfère à quelqu'un qui parle au nom d'un autre (voir Ex. 7:1, 2) » (*Nelson Study Bible*, note sur 3:20).

L'arche est capturée et Israël vaincu (1 Samuel 4)

Les Israélites avaient développé une approche superstitieuse de Dieu, du tabernacle et de l'arche. Ils pensaient que s'ils apportaient l'arche au combat, ils bénéficieraient automatiquement de l'aide de Dieu. Au lieu de cela, Dieu leur donne une leçon sur cette façon de penser. L'arche est capturée, les Israélites sont vaincus et les fils d'Eli sont tués comme Dieu l'avait prophétisé.

Lorsque les mauvaises nouvelles parviennent à Silo, elles entraînent la mort d'Éli et de la femme de Phinéas pendant son accouchement provoqué par le chagrin. Bien que cela ne soit pas précisé ici, il semble que ce soit en rapport avec la mort des sacrificateurs et le déplacement de l'arche que Silo ait été abandonné peu après comme lieu de culte, comme nous le lisons dans le Psaumes 78:56-69. Samuel, qui assume toutes les fonctions de juge, n'est plus jamais mentionné en relation avec Silo. Il s'installe plutôt dans la ville natale de sa famille, à Rama (voir 1 Samuel 7:17).

L'abandon de Silo est décrit plus en détail dans Jérémie 7:12-15 et 26:4-9, où Dieu utilise cet exemple pour démontrer que la présence du temple et de l'arche n'est pas une garantie de protection contre les ennemis d'Israël. Les Israélites ne recevraient la protection de Dieu que dans la mesure où leurs voies Lui plaisaient.

L'arche en Philistie (1 Samuel 5:1-7:1)

Le fléau dont souffrent et meurent de nombreux Philistins produit des « tumeurs », dont le mot hébreu « signifie littéralement “enflure” et peut désigner toute sorte de tumeur, d'enflure ou d'ébullition » (*Nelson*, note sur 5:6). Lorsque l'arche est renvoyée, le peuple inclut une « offrande » composée de cinq sculptures en or de ces « tumeurs ». Mais, pour une raison non précisée, ils incluent également cinq rats en or. Il semblerait que les rats aient un lien avec la peste, quelle qu'elle soit. Il est intéressant de noter que la peste bubonique, la mort noire du Moyen Âge, se caractérise par la formation de bubons, c'est-à-dire de gonflements inflammatoires des glandes lymphatiques, en particulier dans la région de l'aîne, et que la peste se propageait par les puces des rongeurs, en particulier des rats. C'est donc peut-être de cela que souffraient les Philistins. Lorsque les Philistins décident que l'arche est probablement la cause de leurs problèmes et acceptent de la renvoyer, ils conçoivent un test pour essayer de déterminer avec certitude si le Dieu d'Israël est à l'origine de tout cela. Ils trouvent deux vaches qui n'ont jamais tiré de charrette et qui viennent de mettre bas, et ils leur prennent leurs veaux. Si les vaches sont prêtes à être attelées à une charrette pour la première fois et à coopérer pour la tirer sans rechigner, sans être guidées et dans la bonne direction, loin de leurs propres veaux, alors, raisonnent les Philistins, Dieu doit être impliqué. Les seigneurs des Philistins suivent la charrette avec étonnement, tandis que les vaches tirent l'arche directement vers la terre d'Israël. Pour une raison ou une autre, l'arche n'est jamais ramenée au tabernacle. Elle reste dans la maison d'Abinadab pendant 70 ans ou plus, jusqu'à ce que David la ramène à Jérusalem où il lui dresse une nouvelle tente (1 Chroniques 15:1 ; 16:1).

Israël demande un roi (1 Samuel 7:2-8:22)

Après une vingtaine d'années, les Israélites recommencent à chercher Dieu et à se débarrasser des Philistins. Samuel les rassemble à Mitspa, à environ trois kilomètres au nord de sa maison de Rama. Samuel les conduit à verser de l'eau à Dieu, ce qui symbolise évidemment le fait de verser son cœur dans la repentance

(voir Lamentations 2:19; Psaumes 62:8). Le rassemblement incite les Philistins à attaquer, mais les Israélites sont dans un état d'esprit particulièrement orienté vers Dieu suite à la prédication de Samuel, et Dieu leur accorde une grande victoire.

Mais alors que Samuel vieillit, la foi d'Israël recommence à vaciller. Les fils de Samuel ne sont pas justes. (Il est toutefois intéressant de noter que le petit-fils de Samuel, Héman, fils de Joël, devient l'un des principaux musiciens à l'époque de David, voir 1 Chroniques 6:32-33; 15:16-19). Le peuple (ou du moins les anciens, verset 4) s'inquiète de ce qui lui arrivera à la mort de Samuel et décide que ce dont il a vraiment besoin, c'est d'un roi humain comme ceux qui gouvernent et dirigent les nations qui l'entourent. Dieu avait anticipé cela des années auparavant (voir Deutéronome 17:14-20). Mais Il demande à Samuel de leur décrire les problèmes inhérents à la présence d'un roi humain, problèmes qu'ils ne croient pas ou qu'ils pensent pouvoir supporter.

Le problème est qu'Israël *a déjà eu un roi*, depuis l'époque de Moïse et de l'Exode, vers 1445 avant Jésus-Christ, lorsqu'Israël est devenu une véritable nation. Le roi à cette époque et pendant les 400 ans qui ont suivi était le rocher d'Israël, le Dieu éternel Lui-même – en fait, la Parole préincarnée, Jésus-Christ (comparez Deutéronome 32:4 ; 1 Corinthiens 10:4 ; Jean 1:1-3, 14; 17:5). Bien que gouvernant par l'intermédiaire de ses « juges » choisis – depuis Moïse et Josué jusqu'à Samuel – Dieu, en la personne du Christ, s'est assis sur le trône d'Israël (voir Juges 8:22-23). En effet, Samuel dira plus tard aux Israélites que la période des juges était celle où « l'Éternel votre Dieu était votre roi » (1 Samuel 12:12). Et c'est la raison pour laquelle, lorsque les Israélites ont dit à Samuel, vers 1050 avant J.-C., qu'ils voulaient un roi humain comme les nations qui les entouraient, l'Éternel lui a répondu : « ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. » (1 Samuel 8:7). Dieu leur donne donc un monarque physique.

Il est intéressant de noter, comme nous le verrons dans les prochains chapitres, que contrairement à d'autres dirigeants de l'Antiquité, le roi d'Israël ne devait pas être un despote absolu. Dieu demandera à Samuel d'oindre Saül « chef » (9:16 ; 10:1) ou « prince » (Darby) sur Son peuple. Le terme hébreu *nagiyd* utilisé ici pourrait être rendu en français par vice-roi ou gouverneur général – la doublure du *véritable* monarque. En fait, l'acte même d'oindre un dirigeant dans le monde antique impliquait une relation de vassalité. Il est expliqué plus tard que le roi d'Israël « s'assit sur le trône de l'Eternel, », régnant en tant que roi *pour Lui* (1 Chroniques 29:23; 2 Chroniques 9:6-8).

Le fait que le roi ne soit pas également le sacrificateur de la religion nationale est également très différent de ce qui se passe dans d'autres pays. En outre, dans d'autres pays, les rois faisaient la loi et étaient donc au-dessus d'elle. Mais en Israël, le prophète de Dieu expliquera « les droits et devoirs du roi » (1 Samuel 10:25, BFC). Le souverain était *soumis* à la loi (voir Deutéronome 17:14-20). Pour l'essentiel, le Tout-Puissant a

mis en place une monarchie constitutionnelle limitée, dans laquelle Il envoie un prophète vers le roi, pour Le représenter et lui donner son « bulletin de notes ».

Le premier roi d'Israël (1 Samuel 9:1-26)

Dieu avait depuis longtemps prophétisé une lignée de rois issus d'Abraham et de Sarah (Genèse 17:15-16). Cette lignée devait passer par leur petit-fils Jacob (Genèse 35:9-11). Et Dieu a demandé à Jacob de prophétiser que cette lignée royale viendrait par son fils Juda (Genèse 49:10 ; voir 1 Chroniques 5:1-2). Mais bien que Dieu choisisse personnellement le roi d'Israël, Il ne choisit pas un descendant de Juda. Au contraire, Saül, le premier roi d'Israël, est originaire de Benjamin.

Dieu savait que Saül était le type de personne que le peuple recherchait, apparemment l'homme le plus grand de la nation et de belle apparence (verset 2). Par un concours de circonstances, Dieu fait en sorte que Saül rende visite à Samuel à Rama (verset 16).

Samuel n'était pas un sacrificateur aaronique et pourtant, comme nous l'avons vu dans notre lecture précédente (voir 1 Samuel 7 :9-10), il semble qu'il ait lui-même offert des sacrifices – bien que dans un cas, il est clair qu'il officiait simplement au sacrifice, le bénissant ainsi que le peuple (1 Samuel 9 :12-14). Ces sacrifices ont eu lieu en divers endroits. Cependant, il n'y a pas de trace que Samuel ait offert des sacrifices spécifiquement à l'autel des holocaustes du tabernacle, quel que soit l'endroit où il se trouvait.

Normalement, tous les sacrifices devaient être apportés « au lieu que l'Eternel, votre Dieu, choisira parmi toutes vos tribus pour y placer son nom. » (Deutéronome 12:5). Mais avec l'abandon apparent de Silo et la perte de l'arche, il n'y avait peut-être pas de lieu évident où Dieu « habitait » à cette époque. Quoi qu'il en soit, l'offrande de sacrifices par Samuel en divers endroits du pays – y compris l'autel qu'il avait construit près de sa maison à Rama (voir 1 Samuel 7:17) – est présentée dans la Bible comme acceptable et appropriée. Peut-être avait-il reçu des instructions spéciales de Dieu – nous savons avec certitude que c'est le cas dans 1 Samuel 16:2.

Saül nommé roi (1 Samuel 9:27-10:27)

L'onction initiale de Saül se fait en secret, après que son serviteur a été prié de se faire discret (9:27-10:1). Saül reçoit ensuite plusieurs signes pour l'encourager et prouver que Dieu est derrière tout cela.

Parmi les instructions, il y en a une qui concerne une visite à Guilgal et l'ordre d'y attendre une semaine l'arrivée de Samuel pour un sacrifice. C'est l'une des épreuves que Saül ne passera pas (voir 13:8-14).

La « troupe de prophètes » mentionnée dans 1 Samuel 10 (versets 5, 10) indique l'émergence d'une institution qui a accompagné l'émergence de la monarchie israélite. Dans 1 et 2 Rois, ce qui est

manifestement une continuation de la même troupe est appelé les « fils des prophètes ». Dans l'article qui leur est consacré, le dictionnaire biblique *The Interpreter's Dictionary of the Bible* indique qu'il s'agit de « membres d'une guilde ou d'un ordre prophétique, apparus pour la première fois à l'époque de Saül et de Samuel au service de Yahvé... ». Les fils des prophètes réapparaissent au IX^e siècle avant J.-C. en association avec Élisée... Les guildes de prophètes professionnels continuent d'apparaître sous diverses formes [dans les Écritures] (1 Rois 18:4, 19 ; 22:6 ; 2 Rois 23:2 ; Jér. 26:7-8, 11) jusqu'à la chute de Jérusalem au début du sixième siècle avant J.-C. »

Saül choisit de ne pas annoncer à sa famille qu'il a été oint comme roi. Puis, lorsque Samuel convoque la nation à Mitspa pour lui annoncer le roi que Dieu a désigné sur l'insistance des anciens, Saül, dans un moment d'humilité ou de peur pure et simple de sa nouvelle responsabilité, se cache. Dieu leur fait savoir où le trouver, il est accepté par la plupart du peuple et il retourne chez lui avec un garde du corps, sans trop savoir ce qu'il doit faire maintenant.

Saül défend Jabès en Galaad contre les Ammonites (1 Samuel 11)

Jabès en Galaad, situé à l'est du Jourdain sur le territoire de Manassé, avait été presque détruit par les Israélites à la suite de la guerre contre Benjamin afin d'obtenir des épouses pour les quelques Benjamites restants (voir Juges 21). Aujourd'hui, Jabès est menacé par les Ammonites, l'une des deux nations descendant de Lot, et demande de l'aide au reste d'Israël.

Lorsque les messagers arrivent à la ville benjamite de Guibéa, celle-là même qui a commis le grave péché qui a précipité la guerre contre Benjamin des années plus tôt, et qui se trouve être la maison de Saül, les habitants semblent particulièrement affligés. Comme les deux tiers des épouses fournies au reste de Benjamin venaient de Jabès, il est probable que de nombreux habitants de Guibéa avaient des ancêtres originaires de cette région. Saül lui-même a peut-être fait remonter ses origines à cette ville.

Quoi qu'il en soit, la menace ammonite contre Jabès unit les Israélites dans une cause commune sous l'égide de Saül, qui enrôle 330 000 soldats sous peine de perdre du bétail. Leur victoire sous Saül et Samuel assure l'acceptation de Saül comme roi par la nation, et sur le chemin du retour, ils s'arrêtent à Guilgal (l'emplacement du premier campement de Josué après avoir traversé le Jourdain) pour réaffirmer la royauté de Saül.

Samuel demande au peuple d'obéir à Dieu (1 Samuel 12)

Samuel répète au peuple que demander un roi humain n'est pas une bonne chose. Pour renforcer ses déclarations, il demande à Dieu de provoquer un orage soudain et hors saison. Dans une grande crainte, le peuple se rend compte que Dieu n'est pas satisfait de ses demandes et il demande à Samuel d'intercéder en

sa faveur. Samuel leur fait comprendre que, qu'ils soient gouvernés par un roi humain ou non, l'important est d'obéir à Dieu. Un roi humain ne les sauverait pas de la colère de Dieu s'ils se conduisaient mal. Le fait d'obéir fidèlement à Dieu apportera des bénédictions, et le fait de ne pas le faire détruira la nation et son dirigeant physique.

La déclaration de Samuel selon laquelle il continuera à prier pour Israël démontre son caractère spirituel. S'il avait été un homme enclin à la mesquinerie, il aurait pu garder rancune à Israël pour sa demande d'avoir un roi. Mais ce n'est pas le cas. En effet, Samuel reconnaît que le fait de ne pas prier constamment pour les autres est un péché contre Dieu (verset 23). Nous devrions nous en souvenir dans notre vie quotidienne.

Le péché de Saül et la prophétie de Samuel (1 Samuel 13)

Saül crée une petite armée permanente. Les mille hommes commandés par son fils Jonathan (un homme audacieux et courageux, comme nous le verrons dans le chapitre suivant) attaquent une garnison des forces d'occupation philistines. Saül rassemble ses forces inquiètes à Guilgal, tandis que les autres habitants de la région menacée se cachent dans les grottes et les fourrés. Comme Samuel l'avait demandé (10:8), Saül attend sept jours l'arrivée de Samuel pour faire les offrandes. Mais Samuel n'arrive pas à temps. Son léger retard est peut-être un test pour Saül. Quoiqu'il en soit, Saül s'impatiente et, juste avant l'arrivée de Samuel, il fait lui-même l'offrande avec présomption. Ce péché, qui consiste à ne pas suivre les instructions explicites de Dieu, suffit à faire perdre le royaume aux descendants de Saül (verset 14). Mais d'autres offenses encore plus graves suivront.

Il est intéressant de considérer que le verset 13 dit que la dynastie de Saül aurait continué pour toujours s'il avait suivi les ordres de Dieu – alors que Dieu avait auparavant prophétisé que la lignée royale du Messie viendrait de Juda et non de Benjamin (Genèse 49:10 ; voir 1 Chroniques 5:1-2). Pourtant, l'affaire aurait été plutôt simple. Dieu aurait probablement fait en sorte que la lignée de Saül fusionne avec la lignée judéenne par le biais de mariages mixtes. En effet, la fille de Saül épousera plus tard David. Mais il n'y aura pas d'enfants issus de leur mariage.

La domination des Philistins sur les Israélites à cette époque est illustrée par le fait qu'aucun forgeron n'était autorisé à travailler dans le pays. Par conséquent, seuls Saül et son fils Jonathan possédaient des épées.

L'attaque audacieuse de Jonathan (1 Samuel 14:1-23)

Jonathan, le fils de Saül, recrute son porteur d'armure pour une attaque courageuse contre un groupe de Philistins. Il a la foi que Dieu peut les soutenir et demande à Dieu de lui révéler, par des circonstances précises, s'il le fera effectivement. Les deux hommes tuent 20 Philistins, semant la panique dans les rangs philistins, panique aggravée par un tremblement de terre. Le reste de l'armée de Saül découvre que Jonathan

a disparu, que les Philistins sont en déroute et battent en retraite, et se lance à leur poursuite. Ils sont rejoints par des Hébreux qui se trouvaient déjà dans le camp philistin, probablement en tant que mercenaires ou volontaires essayant de se faire bien voir des forces professionnelles (ce qui n'est pas sans rappeler ce que David a prétendu faire dans 1 Samuel 27), et par d'autres qui se cachaient dans les grottes et les rochers des environs (versets 21-22 ; 13:6).

L'arrière-petit-fils d'Eli, Achija, est mentionné ici, portant l'éphod sacerdotal (verset 3). Ce passage n'indique pas clairement si Achija était lui-même sacrificateur à Silo à l'époque, ce qui indiquerait que la ville avait encore une fonction religieuse, ou si, comme cela semble plus probable, il s'agit simplement d'une référence à Eli comme ayant été le sacrificateur à Silo. Achija était probablement sacrificateur ailleurs.

Au verset 18, Saül demande à Achija de lui apporter l'arche de Dieu, qui se trouve toujours dans la maison d'Abinadab à Kirjath-Jearim. Toutefois, le récit ne précise pas que l'arche a été apportée à ce moment-là. En fait, la demande de Saül est interrompue et les combats se terminent bientôt par la victoire d'Israël, la demande de l'arche n'ayant apparemment plus lieu d'être. (Cela semble être un autre exemple de l'impatience de Saül, qui n'a pas attendu de recevoir les instructions qu'il demandait à Dieu avant de partir au combat, verset 19). En outre, lorsque David fait transporter l'arche à Jérusalem, c'est de la maison d'Abinadab qu'elle est apportée, les Écritures ne mentionnant nulle part qu'elle ait été déplacée de là.

Avant de quitter ce récit, beaucoup apprendront sans doute que la stratégie de Jonathan a été utilisée au cours du siècle dernier. Werner Keller écrit dans *The Bible As History* (La Bible en tant qu'Histoire) : « Un exemple, unique en son genre, montre à quel point la Bible peut être précise, même dans les moindres détails, et à quel point ses dates et ses informations sont fiables. Nous devons au major Vivian Gilbert, un officier de l'armée britannique, la description d'un événement tout à fait remarquable. Dans ses souvenirs, il raconte : 'Au cours de la Première Guerre mondiale, un major de brigade de l'armée d'Allenby en Palestine fouillait un jour sa Bible à la lumière d'une bougie, à la recherche d'un certain nom. Sa brigade avait reçu l'ordre de s'emparer d'un village situé sur une éminence rocheuse, de l'autre côté d'une vallée profonde. Le village s'appelait Micmasch et le nom lui semblait familier.

'Il finit par le trouver dans 1 Sam. 13 et y lut : Saül et Jonathan, son fils, et le peuple qui était avec eux, demeurèrent à Guibea de Benjamin, mais les Philistins campèrent à Micmasch. Il raconte ensuite comment Jonathan et son porteur d'armure ont traversé pendant la nuit « la garnison des Philistins » de l'autre côté, et comment ils ont passé deux rochers pointus : « il y avait une dent de rocher d'un côté et une dent de rocher de l'autre côté, l'une portant le nom de Botsets et l'autre celui de Séné. » (I Sam. 14:4). Ils escaladent la falaise et maîtrisent la garnison, « à l'intérieur de la moitié d'un arpent de terre qu'une paire de bœufs pourrait labourer en un jour ». Le gros de l'ennemi, réveillé par la mêlée, se croit encerclé par les troupes de

Saül et « se dissout et se bat les uns contre les autres » (I Sam. 14:14-16). Saül attaqua alors avec toute sa force et battit l'ennemi. L'Éternel sauva Israël ce jour-là.

Le major de la brigade se dit qu'il devait encore y avoir ce passage étroit à travers les rochers, entre les deux dents, et qu'au bout de ce passage se trouvait le « demi arpent de terre ». Il réveilla le commandant et ils relurent ensemble le passage. Des patrouilles sont envoyées. Elles trouvèrent le col, qui était à peine tenu par les Turcs, et qui passait devant deux rochers déchiquetés – manifestement Botsets et Séné. En haut, à côté de Micmasch, on aperçoit à la lumière de la lune un petit champ plat. Le brigadier modifia son plan d'attaque. Au lieu de déployer toute la brigade, il envoya une compagnie à travers le col sous le couvert de l'obscurité. Les quelques Turcs qu'ils rencontrèrent furent maîtrisés sans bruit, les falaises furent escaladées et, peu avant le lever du jour, la compagnie avait pris position sur « le demi-arpent de terre ». Les Turcs se réveillèrent et prirent leurs jambes à leur cou, se croyant encerclés par l'armée d'Allenby. Ils sont tous tués ou faits prisonniers.

« Ainsi, conclut le major Gilbert, après des milliers d'années, les troupes britanniques ont réussi à copier la tactique de Saül et Jonathan » (1981, pp. 182-183). Quelle surprenante confirmation de l'Écriture ! Face à cette preuve de la Bible et à d'autres, ne doutons pas de la fiabilité de la Parole de Dieu.

Le serment de Saül (1 Samuel 14:24-52 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 14:24-52
- 1 Chroniques 5:10
- 1 Chroniques 5:18-22

Une fois de plus, le comportement irréfléchi de Saül devient un problème. Il fait jurer à ses troupes de ne rien manger avant la fin de la bataille. Cela affaiblit les troupes, Jonathan brise par inadvertance le serment, et finalement, dans leur faim, les troupes dévorent le butin sans avoir correctement saigné les animaux. Lorsque Saül tente à nouveau de demander conseil à Dieu, à la suggestion d'Achija (verset 36), Dieu ne répond pas. Saül en conclut que quelqu'un a dû pécher lors de la bataille précédente (comme à Jéricho/Ai) et demande à Dieu de lui révéler le coupable par tirage au sort. Il est surpris d'apprendre qu'il s'agit de son propre fils, qu'il condamne immédiatement à mort.

Nous voyons ici le « nouveau Saül », un homme arrogant, provocateur, sans cœur et avec sa propre volonté, bien loin de l'homme qui se cachait plutôt que d'être proclamé roi. Les actions de Saül illustrent l'étrangeté et la corruption de sa pensée. Il avait lui-même désobéi à Dieu et pourtant, lorsque son propre fils désobéit à

l'un de ses propres ordres insensés, il décide que son fils doit mourir. Saül n'est pas autorisé à mettre son intention à exécution, car le peuple insiste sur le fait que cela va trop loin, et il refuse que Jonathan soit tué. Après tout, Jonathan n'a même pas entendu le serment de Saül.

Saül continue d'étendre le royaume contre les nations qui l'entourent. Le passage des Chroniques qui accompagne ce texte met en lumière certaines des guerres supplémentaires menées par les tribus situées à l'est du Jourdain, à l'époque de la puissance et de l'expansion d'Israël.

La guerre contre Amalek (1 Samuel 15)

Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu avait donné l'ordre de venger l'attaque d'Amalek contre Israël au cours des premières semaines de leur voyage depuis l'Égypte (voir Exode 17:8-16 ; Deutéronome 25:17-19). Israël est enfin devenu assez fort pour le faire, et Samuel charge Saül d'exécuter la mission. La destruction doit être totale, y compris celle des animaux.

Les Kéniens entretenaient des relations généralement pacifiques avec Israël. Le beau-père de Moïse est appelé un Kénien (Juges 1:16). Jaël, qui a tué Sisera à l'époque du juge Déborah (Juges 4:11, 17-22), était mariée à un Kénien. Il semble qu'il y ait eu d'autres rencontres favorables avec Israël, ce qui incite Saül à les encourager à s'enfuir avant le début des combats (1 Samuel 15:6).

Saül mène une attaque réussie contre les Amalécites. Mais il ne veut pas les détruire complètement, laissant en vie leur roi et le meilleur de leur bétail (verset 9). Il est intéressant de noter que Saül maintient qu'il a obéi à Dieu (verset 20). Il reproche au peuple d'avoir gardé le bétail. Pourtant, il en avait le pouvoir. Il aurait pu ordonner la destruction du bétail. Mais il était manifestement logique pour lui de conserver le bétail pour le sacrifier à Dieu. Et l'affirmation selon laquelle c'était la raison de Saül n'était apparemment pas un mensonge, car le mensonge n'est pas ce que Samuel lui reproche (bien que l'illusion apparente de Saül selon laquelle il avait obéi à Dieu dans cette affaire puisse entrer dans la catégorie des mensonges).

La réponse de Samuel dans les versets 22-23 est importante pour nous aujourd'hui. L'obéissance l'emporte sur toute tentative d'honorer Dieu. Et il ne peut être honoré par la désobéissance. Si Dieu a interdit quelque chose, nous ne pouvons pas l'honorer avec cette chose. Pourtant, c'est ce que les gens essaient de faire tout le temps dans le monde qui nous entoure. Par exemple, Dieu dit de ne pas utiliser les méthodes d'adoration païennes pour tenter de l'honorer (voir Deutéronome 12:29-32). Mais les gens utilisent des fêtes issues du paganisme, comme Noël et Pâques, pour tenter de le faire. Certains pensent même qu'il s'agit d'une obéissance à Dieu. Mais ce n'est pas le cas. Aussi sincère soit-elle, cette pratique déshonore Dieu parce qu'elle lui désobéit. Lorsque les gens font cela sciemment, c'est de la rébellion et, comme Samuel l'a dit à Saül, c'est du même ordre que la sorcellerie et l'idolâtrie. Si vous voulez vraiment honorer Dieu, faites ce qu'Il dit – obéissez-Lui.

Bien que Dieu ait déjà déclaré que la dynastie de Saül ne se poursuivrait pas (1 Samuel 13:13-14), ce dernier acte de rébellion entraîne le rejet de Saül lui-même en tant que roi. Dieu nommera quelqu'un d'autre à la place. Samuel refuse d'avoir quoi que ce soit à faire avec Saül, mais Saül persuade Samuel de l'honorer une dernière fois devant les anciens. Samuel termine l'exécution que Dieu avait ordonné à Saül de réaliser. Puis il rentre chez lui, sans jamais revoir Saül, même si ce dernier viendra le voir une dernière fois en poursuivant David (voir 19:18-24).

David oint et Saül rejeté (1 Samuel 16)

La recherche d'un nouveau roi commence de manière appropriée à Bethléhem, qui signifie « maison du pain », car c'est de la lignée de David que naîtra le Messie, le vrai pain venu du ciel (1 Samuel 16:1-4 ; Michée 5:2 ; Jean 6:58). Bethléhem avait été la ville de Ruth et de Boaz. En effet, Isaï et sa famille étaient leurs descendants directs.

Le jeune David était un homme selon le cœur de Dieu, qui, contrairement à Saül, accomplirait toute la volonté de Dieu (Actes 13:22 ; Psaumes 40:9). Le fait que Dieu recherchait ceux qui Le servaient de tout leur cœur était bien connu (12:20 ; 13:14 ; Deutéronome 6:5). Nous ferions bien d'émuler cette qualité désirée dans nos propres vies en étudiant la relation de David avec Dieu.

Le nom de David signifie « Bien-aimé ». Son nom est mentionné plus de mille fois dans les Écritures. Le berger David (1 Samuel 16:11) est une image de Jésus-Christ. Tout d'abord, Jésus est le Bon Berger qui donne sa vie pour ses brebis (Jean 10:11 ; Psaume 22). Deuxièmement, Jésus est le Grand Berger qui, du haut des cieux, intercède pour nous auprès du Père (Hébreux 13:20 ; Psaume 23). Enfin, Jésus est le Chef des bergers qui apporte le Royaume de Dieu, récompensant les siens (1 Pierre 5:4 ; Esaïe 40:11 ; Psaumes 80:2).

David a été oint, c'est-à-dire mis à part dans un but particulier, par Samuel (1 Samuel 16:13). En fait, c'était la première des trois onctions de David révélées dans les Écritures. Vous pouvez lire la deuxième onction qui a lieu à l'occasion de l'accession de David à la royauté de Juda dans 2 Samuel 2:4. Il est ensuite oint roi de tout Israël en 2 Samuel 5:3.

Saül, quant à lui, est rejeté par Dieu. Le départ de l'Esprit de Dieu le laisse dans un état spirituel, mental et émotionnel terrible. Le Saint-Esprit de Dieu aide les gens à conserver un esprit sain (2 Timothée 1:7). Et pour commencer, Saül était un homme qui montrait des faiblesses dans son caractère, comme le fait d'avoir besoin de l'approbation des hommes (1 Samuel 15:30). Le retrait de l'Esprit de Dieu n'a fait qu'empirer les choses.

Étonnamment, David, un jeune berger talentueux, avait déjà atteint la notoriété à un jeune âge, non seulement pour ses talents musicaux, mais aussi pour ses talents de combattant (verset 18). C'était un beau jeune homme à la personnalité agréable et à l'esprit pondéré – un choix naturel pour se produire à la cour du roi. Saül se prit immédiatement d'affection pour David et en fit son porteur d'armure. La musique apaisante que David jouait à la harpe était capable de calmer et de rafraîchir l'état d'esprit troublé de Saül.

Le champion philistin (1 Samuel 17:1-30)

Au chapitre 17, nous lisons l'histoire du courage et de la foi de David face à Goliath, le géant. Les Philistins n'arrêtaient pas de se moquer de leurs voisins, les Israélites. Les Philistins étaient en position de supériorité par rapport aux Israélites en matière de commerce et de technologie. L'un des moyens utilisés par les Philistins pour tenter de maintenir les Israélites dans la soumission était leur monopole sur les instruments en fer. Alors que les Philistins avaient atteint l'âge du fer, les Israélites n'étaient capables de fabriquer que des outils en bronze, un matériau plus tendre. La capacité de forger des armes en fer donnait aux Philistins un avantage militaire décisif sur les Israélites.

Pour couronner le tout, voici Goliath de Gath, un homme-armée qui, du haut de ses 3m, éclipserait même le plus grand des joueurs de basket-ball professionnels d'aujourd'hui ! Il est intéressant de noter que Goliath est mentionné comme étant originaire de Gath. Lorsque les Israélites sont arrivés pour la première fois sur la Terre promise, ils ont rencontré des géants dans toute la région : « et nous y avons vu les géants, enfants d'Anak, de la race des géants ; nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles. » (Nombres 13:33). La plupart d'entre eux, cependant, ont été exterminés par Josué : « Dans le même temps, Josué se mit en marche, et il extermina les Anakim de la montagne d'Hébron, de Debir, d'Anab, de toute la montagne de Juda et de toute la montagne d'Israël; Josué les dévota par interdit, avec leurs villes » (Josué 11:21). Mais remarquez le verset suivant : « Il ne resta point d'Anakim dans le pays des enfants d'Israël; il n'en resta qu'à Gaza, à Gath et à Asdod. » (verset 22). Cette lignée inhabituelle n'est donc restée que dans ces trois villes philistines – et Goliath, 400 ans plus tard, était originaire de Gath. De plus, nous découvrirons plus tard qu'il n'était pas le seul géant de cette région (voir 2 Samuel 21:15-22 ; 1 Chroniques 20:4-8).

L'expression hébraïque traduite par « homme » (ou « champion » dans d'autres versions) au verset 4 signifie littéralement « un homme qui sert d'intermédiaire ». Goliath a proposé aux Israélites un défi en tête-à-tête, d'homme à homme, de vainqueur à vaincu. Il n'y a pas eu de preneur. Même si Saül dépassait son peuple de la tête et des épaules, il n'était certainement pas à la hauteur de Goliath. Il s'agit là d'un défi apparemment impossible à relever, qui a virtuellement mis le roi d'Israël en échec.

Trois des frères aînés de David faisaient partie des combattants sur le front. Les responsabilités du jeune David consistaient à garder les moutons à la maison et à se rendre occasionnellement au front pour apporter

des provisions à ses frères et à leurs chefs. Chaque jour, matin et soir, pendant près de six semaines, Goliath sort et défie Israël de relever son défi (verset 16). Les soldats israélites sont terrifiés.

Un jour, David se trouve là pour entendre le défi de Goliath. Ce qui a vraiment touché David, c'est l'opprobre blasphématoire jeté sur les armées du Dieu vivant (verset 26). Le mot « incirconcis » indiquait clairement que les Philistins n'étaient pas dans une relation d'alliance avec le Dieu vivant comme l'étaient les Israélites. Goliath était l'ennemi du peuple de Dieu. David a immédiatement reconnu qu'il ne fallait pas laisser cette situation perdurer.

Il a estimé qu'il était nécessaire d'intervenir en ce moment crucial. Ce n'était pas une question d'orgueil ou de vanité de sa part. Ses motivations étaient désintéressées, mais il a dû endurer les critiques de ses frères (verset 28).

Tuer le géant (1 Samuel 17:31-58)

David n'avait aucun doute sur le fait que c'était l'Éternel qui lui avait donné la victoire sur les animaux sauvages qui attaquaient ses troupeaux (versets 34-37). David avait acquis la confiance nécessaire pour affronter Goliath : « Il [l'Éternel] me délivrera aussi de la main de ce Philistin ». Et : « la victoire appartient à l'Eternel » (verset 47).

En outre, pendant son temps libre où il gardait les moutons, David avait probablement affiné sa visée en s'exerçant avec sa fronde pendant des heures, comme les garçons d'aujourd'hui qui visent des boîtes de conserve sur des poteaux de clôture, jusqu'à ce qu'il sache qu'il ne manquerait pas son coup. « La fronde était l'équipement typique du berger. Il s'agissait d'une poche creuse en cuir attachée à deux cordes. En plaçant une pierre dans la poche, le frondeur la faisait tourner autour de sa tête pour prendre de l'élan. En relâchant l'une des cordes, il lançait la pierre vers sa cible. Les frondeurs faisaient partie intégrante des armées de l'ancien Moyen-Orient (voir Juges 20:16) » (*Nelson Study Bible*, note sur 17:40).

Cela n'avait pas d'importance que l'armure de Saül ne soit pas à sa taille, car David savait que toute l'assemblée des soldats allait voir que l'Éternel des armées, Tout-Puissant, ne sauve pas par l'épée et la lance (verset 47). David fait preuve d'une foi et d'un courage remarquables pour quelqu'un d'aussi jeune.

Lorsque David tue Goliath, les Philistins s'enfuient (verset 51), rompant leur accord initial selon lequel, si leur champion était vaincu, ils accepteraient de se soumettre aux Israélites (comparez avec le verset 9). On peut se demander si les Philistins avaient à l'origine l'intention d'être liés par cet accord. Plus vraisemblablement, compte tenu de la stature de Goliath, ils n'avaient même pas envisagé la possibilité qu'il puisse être vaincu. Quoi qu'il en soit, les Philistins ne sont pas soumis, même après avoir surmonté le choc de la défaite. Au contraire, ils restent les ennemis d'Israël. Après la victoire de David, Saül lui demande de

qui il est le fils. La *Nelson Study Bible* commente : « Comment cette question s'accorde-t-elle avec le fait que David était musicien à la cour de Saül (16:18-23) ? L'état mental instable de Saül (16 :14, 15) peut avoir affecté sa mémoire. Saül a peut-être reconnu David comme musicien à sa cour, mais a oublié le nom du père de David. Il aurait eu besoin de le connaître pour récompenser la famille de David (v. 25). Il est également possible que, dans sa question, Saül ne se soit pas intéressé à l'identité de David, mais à la possibilité que David soit un prétendant au trône d'Israël » (note sur 17:55).

Saül en veut à David (1 Samuel 18)

Jonathan, le fils de Saül, reconnut immédiatement en David les qualités qu'il admirait le plus. En effet, Jonathan était aussi courageux que David. (Il serait utile de revoir les exploits de Jonathan dans 1 Samuel 14:1-52, et de les comparer à ceux de David, afin de mieux comprendre la formidable camaraderie qui s'est développée entre eux). Jonathan et David avaient une affinité de cœur et d'esprit. Ils se sont engagés par alliance à être toujours loyaux l'un envers l'autre (verset 3). Plus tard, dans des conditions difficiles, nous les verrons renouveler ce pacte d'amitié.

La victoire de David sur Goliath et sa nouvelle popularité, notamment auprès des femmes, ne tarderont pas à attiser la jalousie immature de Saül. Les succès continus de David exposeront davantage la détérioration du caractère de Saül (versets 6-9). Plus Saül laisse libre cours à sa rage, plus son état mental devient instable – et plus il est sensible à l'esprit mauvais qui le trouble (16:14). En effet, nous nous exposons à l'influence satanique si nous ne maîtrisons pas notre colère (Éphésiens 4:26-27). Saül devient meurtrier et tente à deux reprises de transpercer David avec sa lance, mais David lui échappe. Réalisant que Dieu était avec David et non avec lui, Saül a une peur pathologique de David. Incapable de tuer David, il lui confie une responsabilité qui l'éloignera de lui (versets 12-13).

Samuel avait oint David pour qu'il devienne roi, mais ne lui avait donné aucun calendrier. David sait qu'il doit attendre son heure, se conduire correctement et attendre Dieu. Même la conduite tranquille de David met Saül en colère et l'amène à craindre David encore plus (verset 15). Saül ourdit alors un complot pour faire tuer David. Il s'abaisse à utiliser sa fille comme appât pour piéger David, sans s'attendre à ce que ce dernier survive à l'épreuve apparemment impossible qui lui est proposée (verset 21).

À ses propres yeux, David se considère comme « de peu d'importance » (versets 18-23). Bien qu'il soit destiné à devenir roi d'Israël, David, dans sa douceur innée, ne se voit pas dans le cercle royal de Saül. (Voilà une autre leçon à retenir pour nous – rester humbles malgré la royauté divine impressionnante à laquelle Dieu nous a destinés).

Le complot de Saül échoue, David survivant et réussissant à deux reprises. Étonnamment, bien que Saül reconnaisse que Dieu est avec David, il devient encore plus l'ennemi de David ! (versets 28-30). Nous continuerons à voir comment Dieu arrange chaque situation pour accomplir Son plan pour David.

Tentative d'assassinat (1 Samuel 19 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 19:1-24
- Psaumes 59:1-18

Alors que nous étudions les récits historiques contenus dans les pages de la Bible, n'oublions pas d'y chercher des conseils pour rendre notre vie actuelle plus semblable à celle du Christ. Tous les passages de l'Écriture ont été inspirés par le Saint-Esprit de Dieu pour notre édification, pour nous enseigner des leçons et nous fournir des exemples.

De la même manière que Satan essaie d'écarter Dieu de Son trône, Saül, sachant que Dieu est avec David, lance une conspiration ouverte pour détruire David. Dieu a trouvé un allié en la personne de Jonathan, qui offre à David la protection dont il a besoin. Jonathan donne à son père des conseils très judicieux, dont Saül, facilement persuadé, tient compte (versets 4-6). Les bonnes relations entre Saül et David sont rétablies lorsque Jonathan fait remarquer que ce que David a fait est bon pour tout le pays. Mais dès que David remporte une nouvelle bataille contre les Philistins, la nature jalouse de Saül réapparaît. Dieu a permis à un mauvais esprit de venir agiter la jalousie déjà volatile de Saül.

Mical, la fille de Saül, aime David et le protège (1 Samuel 18:20 ; 1 Samuel 19:11-17). David s'échappe et se rend à Rama pour demander conseil à Samuel, dont nous n'avons pas entendu parler depuis un certain temps.

Samuel préside une « assemblée de prophètes » (verset 20). Rappelons que lorsque Saül a été oint pour la première fois, il s'est joint à « une troupe de prophètes », qui étaient aussi des musiciens, comme Samuel l'avait annoncé (1 Samuel 10:5-11). Samuel avait jugé Israël en suivant un circuit – depuis les villes de Béthel, Gilgal et Mitspa, tout en revenant toujours à Rama (1 Samuel 7:15-17). Comme indiqué dans les points importants de 1 Samuel 10, le prophète Élie préside plus tard une association connue sous le nom de « fils des prophètes », située à Gilgal, Béthel et Jéricho (voir 2 Rois 2). Les commentateurs les appellent souvent les écoles des prophètes, des centres de formation au ministère prophétique. Il semble probable, comme le supposent également les commentateurs, que Samuel ait fondé ces écoles et que son circuit y soit lié.

Cela prouve que le désir de Dieu a toujours été que son ministère soit bien formé. Alors que les 12 premiers apôtres du Christ étaient « des hommes du peuple sans instruction » selon les normes de l'époque (Actes 4:13), ils étaient en fait éduqués par l'instruction qu'ils recevaient du Christ, le modèle de Sa vie, l'étude constante des Écritures, leurs discussions guidées par l'Esprit et une méditation régulière et réfléchie.

Avec David sous la responsabilité de Samuel, Dieu est intervenu dans la situation de sorte que tous ceux qui avaient été envoyés contre David ont été vaincus et, de manière surprenante, ont commencé à faire quelque chose de complètement incongru par rapport à leur intention – prophétiser. Même Saül, lorsqu'il vint voir par lui-même, commença à prophétiser, provoquant une réaction similaire à celle qu'il avait reçue lorsqu'il avait prophétisé lors de sa première onction (1 Samuel 19:24 ; comparez 1 Samuel 10:11). « Nu », selon les notes de Barnes, signifie sans sa robe et ses autres vêtements extérieurs, ne laissant que sa chemise (1997, note sur 19:24).

La superscription du Psaume 59 indique qu'il a été écrit à l'occasion de l'envoi par Saül d'assassins pour surveiller la maison de David et le tuer – événement relaté dans 1 Samuel 19. Il y a des moments dans la vie d'un individu où, émotionnellement et psychologiquement, il est « au sommet du monde », et il y a des moments où une personne est en « mode de survie », essayant simplement de garder la tête froide. Les deux états émotionnels offrent des occasions de se rapprocher de Dieu. Lorsque les temps sont merveilleux et prospères, nous nous rapprochons de Dieu en Lui rendant hommage et en Le remerciant pour tout ce qu'Il a fait dans notre vie. Mais lorsque les jours sont sombres, que nos forces faiblissent et qu'il nous semble que nous n'y arriverons pas, nous crions vers le Dieu Tout-Puissant pour Lui demander l'aide dont nous avons tant besoin.

Dans le Psaume 59, David est en mode « survie ». Il ne se dit pas : « Dieu me fera roi ». Il se demande plutôt comment il va survivre un jour de plus. Lorsque David s'enfuit pour sauver sa vie, il prie pour être délivré de ses ennemis. Il se souvient que Dieu est notre Sauveur et il prie dans le Psaume 59 pour être sauvé. Il connaît l'immense miséricorde et la puissance de Dieu.

Lorsque les temps semblent les plus sombres, les chrétiens peuvent être sûrs que Dieu travaille toujours à travers les circonstances pour leur bien (Romains 8:28).

La loyauté de Jonathan envers David et la réaction de Saül (1 Samuel 20)

David tente désespérément de faire la paix avec Saül. Les Écritures montrent que David se comportait avec sagesse et dignité (18:5, 30). Chaque mois, à l'occasion de la nouvelle lune, Saül organisait un festin à sa

cour, apparemment une réunion importante pour établir le programme du mois. Tous les hommes importants devaient être présents. Il fallait une raison très importante pour être dispensé.

Au chapitre 20, nous voyons David quitter Samuel et retourner dans la capitale de Saül, mais il craint de se présenter devant le roi. Jonathan, le meilleur ami de David, ne peut croire que son père Saül ait l'intention de faire du mal à David. Mais David sait mieux que quiconque. Il demande à Jonathan de couvrir son absence avec une excuse qui semble raisonnable, expliquant que la réaction de Saül révélera ses intentions.

Le roi Saül voit clair dans l'explication que Jonathan lui donne pour excuser David. Saül se met dans une colère extrême contre Jonathan, le traitant de tous les noms et dénigrant sa mère (verset 30) – une forme de malédiction qui est malheureusement encore courante aujourd'hui. Saül menace Jonathan de ne jamais devenir roi tant que David sera en vie (verset 31). Lorsque Jonathan tente de raisonner son père, lui demandant ce que David a fait pour mériter la mort (verset 32), Saül explose de rage et tente même de tuer Jonathan, convainquant finalement ce dernier qu'il n'y a aucun espoir de réconciliation entre David et Saül (verset 33).

Jonathan met à exécution le plan prévu pour avertir David du danger qui pèse sur sa vie. Les deux hommes se retrouvent pour un adieu émouvant. Ils se promettent à nouveau leur amour et leur loyauté, ainsi que ceux de leurs familles pour toujours (versets 41-42).

Il est intéressant de noter que le verset 26 confirme que les lois de l'Ancien Testament étaient généralement appliquées à cette époque. (Certains tentent de soutenir que ces lois ont été inventées beaucoup plus tard, à l'époque d'Esdras, après la captivité des Juifs à Babylone.)

David et les pains de proposition (1 Samuel 21:1-12 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 21:1-12
- Psaumes 56:1-14

David est trop inexpérimenté en matière politique pour comprendre à quel point le régime de Saül est corrompu. Il commet une grave erreur tactique qui coûtera la vie à de nombreux innocents. Cet incident marque le début d'une période de grande détresse qui caractérisera la vie de David, lui donnant une profondeur émotionnelle qui inspirera nombre de ses psaumes, préfigurant les souffrances du Christ innocent.

David est en fuite. Innocent, il se réfugie chez Achimélec, qui est souverain sacrificateur à Nob. Achimélec a peur, ayant peut-être entendu des rumeurs sur la rupture entre Saül et David, et ne veut pas mettre sa vie et celle des autres sacrificateurs en danger en s'impliquant dans un conflit. David, sentant cela, ment à Achimélec afin d'accélérer l'approvisionnement de ses hommes et le sien et de pouvoir repartir immédiatement : « Je suis en mission secrète pour le roi » (cf. verset 2). Le mensonge fonctionne pour David, mais cela aura, bien qu'involontairement, des conséquences tragiques pour les sacrificateurs.

Nous voyons ici également un moment intéressant où David et ses hommes mangent le pain consacré, appelé ailleurs « pain de proposition », qui était une offrande spéciale à Dieu destinée uniquement aux sacrificateurs (versets 3-5 ; comparez avec Exode 25:23-30 ; Lévitique 24:5-9). Achimélec est prêt à leur donner à manger à condition qu'ils soient rituellement purs. Cela renvoie peut-être à l'intention initiale de Dieu, qui était que toute la nation d'Israël soit un royaume de sacrificateurs (Exode 19:6) qui devaient être purs de cette manière avant de se présenter devant Dieu (verset 15). David affirme la pureté rituelle de ses hommes et, en outre, fait valoir que le pain est de toute façon commun, car du pain frais l'avait déjà remplacé devant Dieu.

Rassuré, Achimélec leur donne le pain. Si « le Talmud explique cette apparente violation de la loi par le fait que la préservation de la vie prime sur presque tous les autres commandements de la Loi » (*Nelson Study Bible*, note sur 21:6), cela n'est pas tout à fait exact, car nous ne pouvons pas mentir, voler ou commettre l'adultère pour protéger la vie humaine. Mais préserver la vie d'autrui fait clairement partie de l'intention de la loi de Dieu (Romains 13:10 ; Proverbes 24:11-12), et cela a pris le pas sur les lois cérémonielles que Dieu a données, qu'Il voulait voir observées pendant un temps limité (Hébreux 9:9-10 ; Galates 3:19-25). Christ a expliqué à plusieurs reprises que sauver une vie avait même priorité sur l'interdiction générale de travailler le jour du sabbat. Dans la même note sur David et les pains de proposition, la *Nelson Study Bible* poursuit : « Jésus a fait référence à cet incident dans Matthieu 12:2-4 ; Marc 2:25, 26, dans Sa discussion avec les pharisiens au sujet du sabbat. L'esprit de la loi a été respecté par l'acte compatissant d'Achimélec. » Cela est certainement vrai, car le Christ a approuvé le fait que David ait été nourri avec le pain.

Doëg, un Édomite fidèle à Saül, voit Achimélec donner à David de la nourriture et l'épée de Goliath (versets 7-9). Le récit dit que Doëg est là « enfermé devant l'Éternel », c'est-à-dire sous un vœu spirituel. Les événements qui suivent remettent toutefois en question sa piété religieuse, et il est tout à fait possible qu'il ait fait ce vœu pour une mauvaise raison, peut-être pour espionner les sacrificateurs. Quoi qu'il en soit, le fait d'avoir été témoin de ces événements aura de graves conséquences lorsqu'il transmettra plus tard ces informations à Saül.

Même s'il était acceptable pour David de manger le pain de proposition, il n'était certainement pas correct de mentir. C'est encore pire lorsque nous découvrons plus tard que David soupçonnait Doëg de rapporter ce

qui s'était passé à Saül (22:22). Mais David agissait par peur. L'épée de Goliath aurait dû lui rappeler le salut de Dieu, mais la peur peut faire oublier à un homme ses priorités. (Les serviteurs humains de Dieu peuvent passer de moments de grande foi à des moments de peur et de doute.) David a tellement peur de Saül qu'il fuit le pays pour se réfugier en territoire ennemi, chez les Philistins, estimant qu'il aura plus de chances d'y survivre, même s'il est toujours méprisé par les Philistins en raison de ses anciennes victoires sur eux (versets 10-11).

Prière pour obtenir du secours

Capturé par les Philistins à Gath, David compose le psaume 56 comme une prière pour être délivré de ses bourreaux, inspiré par ses expériences pendant sa fuite. Nous voyons ici de belles images. Dieu se souvenant des sacrifices de David dans son livre du souvenir est décrit comme les larmes de David étant versées dans l'outre de Dieu. La devise nationale américaine, « In God We Trust » (En Dieu nous avons confiance), qui est une forme abrégée de la devise plus longue des pèlerins, « In God We Trust, God with Us » (En Dieu nous avons confiance, Dieu avec nous), trouve son origine dans le verset 12, « Je me confie en Dieu ». Et David aborde le thème biblique omniprésent de « marcher avec Dieu ».

Feindre la folie (1 Samuel 21:13-15 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 21:13-15
- Psaumes 34:1-23

David estime qu'il serait plus en sécurité avec l'ennemi qu'avec Saül. Cependant, il manque de se mettre dans une situation délicate avec les Philistins. Ceux-ci l'auraient probablement torturé pour obtenir des informations militaires utiles contre Israël. En feignant la folie, David se rend non seulement inutile à la cause philistine, mais il se montre même offensant en présence du roi Akisch (versets 12-15). L'inscription au début du Psaume 34 nous indique comment se termine cet épisode, avec le roi qui chasse David et celui-ci qui s'en va. Dans cette même inscription, il convient toutefois de noter qu'Akisch est appelé Abimélec, titre dynastique des souverains philistins pendant des siècles, qui signifie « mon père est roi » (Genèse 20:2 ; 26:1).

Dans le Psaume 34, David écrit que Dieu a placé Ses anges autour de lui et l'a sauvé d'Akisch. Ses paroles ont pour but d'encourager les autres à s'inspirer de ces événements pour compter sur la délivrance de Dieu dans toutes les épreuves qui semblent impossibles (versets 8-14). David nous dit essentiellement aujourd'hui que, tout comme Dieu l'a sauvé, Il nous sauvera également. Remarquez le verset 7 : « Quand un malheureux [David] crie, l'Éternel entend, et il le sauve de toutes ses détresses. »

Sentez et voyez combien l'Éternel est bon

Ceux qui font confiance à Dieu trouveront le bonheur véritable et ultime, comme David nous l'assure. En effet, nous devons mettre à l'épreuve le mode de vie de Dieu (verset 9). Cependant, certains interprètent le verset 10 (« Car rien ne manque à ceux qui le craignent. ») comme un « évangile de la prospérité », pensant que Dieu promet de nous combler des richesses de ce monde. Or, le mot « manquer » signifie ici « être dépourvu » et implique clairement l'absence de tout besoin absolu. En effet, nos besoins spirituels et nos besoins physiques sont deux choses distinctes. Le verset 10 ne promet pas un confort ininterrompu, mais que Dieu pourvoira à tous nos besoins ultimes.

Les circonstances auxquelles David était confronté lorsqu'il a écrit ces mots confirment cette vérité. Réfugié de son propre pays en raison d'une condamnation à mort prononcée par son roi, il se trouvait loin du confort, dans le pays de ses ennemis de toujours ! Pourtant, Dieu était avec lui.

Considérez que notre bien-être spirituel est le plus important. Et la force spirituelle peut être accrue lorsque nous sommes dans le besoin physique. L'apôtre Paul l'a exprimé ainsi : « C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2 Corinthiens 12:10). Bien sûr, Dieu est fidèle et pourvoit même à nos besoins physiques jusqu'à ce qu'Il décide que le moment est venu de mettre fin à notre vie physique.

Pour approfondir cette question, lisez et méditez Proverbes 30:7-9.

David rassemble des partisans (1 Samuel 22:1-5 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 22:1-5
- Psaumes 142:1-8
- 1 Chroniques 12:8-18

David s'enfuit de la ville philistine de Gath vers une grotte près de la ville d'Adullam, « à environ 16 km au sud-est de Gath et 26 km au sud-ouest de Jérusalem » (*Nelson Study Bible*, note sur 1 Samuel 22:1). Au début, il se sent seul, sans personne pour l'aider. Dans cette situation désespérée, David implore Dieu de lui venir en aide et de le délivrer. C'est avec ces pensées que David compose le Psaume 142.

Mais Dieu répond à la prière de David. Sa famille et ses partisans se rassemblent bientôt autour de lui (1 Samuel 22:1-2). En effet, leader charismatique et inspirant, David rassemble une milice de combattants issus

des tribus de Gad, Benjamin et Juda, avec à leur tête de puissants capitaines. Nous lisons dans 1 Chroniques 12 la composition de cette force et comment Dieu, par le Saint-Esprit, inspire ces hommes à accepter David comme leur chef (verset 18). Dans 1 Samuel 22:2, nous voyons que ce groupe d'hommes n'est pas une troupe de nobles chevaliers. Il s'agit plutôt de mécontents, de la lie de la société, d'hommes en fuite comme David lui-même. Et pourtant, ils forment une force redoutable d'environ 400 hommes qui passe à 600, la grotte d'Adullam étant mentionnée dans 1 Chroniques 12 comme une forteresse.

Réalisant que ses parents sont en danger imminent à cause du roi Saül, David demande au roi de Moab de leur accorder l'asile, ce qui lui est accordé (versets 3-4). Il est dans l'intérêt de Moab qu'Israël soit affaibli par une lutte interne pour le pouvoir. De plus, la famille de David a des liens avec Moab, car la grand-mère ou l'ancêtre de son père Isaï était Ruth, une Moabite (Ruth 1:4 ; Ruth 4:21-22 ; Matthieu 1:5).

Saül assassine les sacrificateurs de Dieu (1 Samuel 22:6-23 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 22:6-23
- Psaumes 52:1-11

Saül est devenu un homme coercitif, colérique et plein de malédictions envers son fils et ses soldats, les traitant essentiellement de bande de sales traîtres (versets 7-8). Sa paranoïa indique qu'il perd pied avec la réalité. Une telle paranoïa accompagne souvent l'influence démoniaque. Sa jalousie et sa colère déraisonnable envers ses hauts commandants rappellent les aberrations d'Hitler et d'autres dirigeants corrompus de l'histoire.

Doëg l'Édomite, cherchant à s'attirer les faveurs de Saül, raconte au roi ce dont il a été témoin : le souverain sacrificateur Achimélec a aidé David (versets 9 ; 21:7).

Achimélec explique qu'il considérait David comme un serviteur fidèle de Saül (verset 14). Néanmoins, Saül ordonne que Achimélec soit mis à mort avec tous les sacrificateurs ! C'est un ordre si odieux que, à leur honneur, les hommes de Saül refusent de l'exécuter (verset 17). Mais Doëg est prêt à accomplir cette tâche horrible. Il passe au fil de l'épée 85 sacrificateurs, leurs femmes, leurs enfants et leurs animaux.

Il est intéressant de noter ici que, bien que les actions de Doëg soient inexcusables, Dieu semble l'avoir utilisé pour accomplir une partie de la malédiction qu'Il avait prononcée contre Éli (comparez 1 Samuel 2:27-36). Ces sacrificateurs et leurs familles étaient probablement tous des descendants d'Éli. Seul Abiathar

échappe au massacre, mais il sera finalement destitué par Salomon. Dieu utilise souvent des hommes injustes et des circonstances pour accomplir Sa volonté.

Néanmoins, Saül se révèle être un tyran cruel par ce massacre généralisé. Il a fait dans sa colère à de nombreux sacrificateurs de Dieu et à leur famille ce qu'il n'avait pas voulu faire, sur l'ordre de Dieu, à l'ennemi d'Israël, le roi Agag des Amalécites édomites (voir 1 Samuel 15). Et Saül a commis cette atrocité par la main d'un Édomite. Il devient clairement de plus en plus dérangé.

Mais c'est David qui ressentira le poids de la responsabilité dans cette affaire et souffrira de la douleur de la culpabilité. Il se lamente auprès d'Abiathar, le seul survivant du massacre de Saül : « C'est moi qui suis cause de la mort de toutes les personnes de la maison de ton père » (verset 22). Dans le Psaume 52, nous voyons comment David confie ce fardeau insupportable à Dieu dans la prière, demandant à Dieu de se venger de Doëg et de tous ceux qui aiment le mal, et de venger ceux qui aiment la justice. David termine son psaume avec la foi certaine que Dieu interviendra, et que nous n'avons qu'à attendre en Lui.

À l'ombre des ailes de Dieu (1 Samuel 23:1-14 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 23:1-14
- Psaumes 63:1-12

En étudiant la vie de David, nous voyons certaines similitudes entre sa vie et celle de Jésus-Christ. Au chapitre 23, David apparaît comme un « sauveur ». De plus, David n'agit pas de son propre chef. Au contraire, il demande à l'Éternel s'il doit combattre les Philistins qui attaquent la ville de Keïla, située à environ 25 km au sud-ouest de Jérusalem, dans le territoire de Juda (voir Josué 15:44) et juste au sud de la forteresse de David, dans la grotte d'Adullam. De même, toute l'œuvre salvatrice du Christ est soumise à la volonté de Dieu le Père et en harmonie avec celle-ci.

De plus, David renouvelle sa demande lorsque les circonstances l'exigent, en l'occurrence la crainte que ses hommes éprouvent naturellement face à un ennemi aussi redoutable. Bien qu'il ne soit pas effrayé lui-même, David comprend la peur de ses hommes et se tourne vers Dieu pour les rassurer. Jésus agit de la même manière avec nous. Il connaît notre nature (Psaumes 103:8-14), compatit à nos faiblesses (Hébreux 4:15) et intercède pour nous auprès du Père. (Le Père, bien sûr, connaît aussi notre nature, mais Il a désigné le Christ, qui a réellement marché dans nos pas, comme intercesseur).

David sauve ensuite les habitants de Keïla (verset 5). Mais ce faisant, il se met en danger en révélant sa position à Saül. Dans son œuvre salvatrice, Christ s'est dépouillé de Sa gloire divine pour mourir d'une mort

ignominieuse dans la chair humaine (Philippiens 2:5-8). Une partie de l'œuvre salvatrice de Christ, que nous devons tous apprendre à imiter, consistait à donner Sa vie pour les autres (comparez Jean 15:13). Bien que David ne soit pas littéralement mort pour les autres dans ce cas, il est clair qu'il était prêt à le faire. Il s'est certainement mis en danger.

Dans 1 Samuel 23, Saül commet une erreur classique en se trompant lui-même et en prenant le nom de Dieu en vain, attribuant à Dieu le mérite de son propre plan maléfique qui semblait fonctionner (verset 7). Malheureusement, les gens utilisent parfois le nom de Dieu de cette manière pour donner de la crédibilité à leurs motivations ou actions clairement impies et mauvaises. Dans les versets 6 et 9, nous découvrons comment David a pu consulter l'Éternel : grâce à l'éphod, auquel étaient attachés l'Urim et le Thummim. Abiathar avait réussi à le prendre lorsqu'il s'était échappé du lieu du massacre de Saül (22:20).

Grâce à l'éphod, David apprend une nouvelle très pénible : les habitants de Keïla vont le trahir et le livrer à Saül. Dans ce monde, la loyauté est trop souvent à sens unique. David a été loyal envers les habitants de Keïla, mais ceux-ci ne lui rendent pas la pareille. Combien de fois Jésus-Christ a-t-Il vécu cela avec l'humanité ? Il a donné sa vie pour nous, mais même le monde chrétien tout entier, bien qu'il le considère comme son Sauveur, le trahit sans cesse en ne L'honorant pas et en ne Lui obéissant pas toujours.

Dieu sauve David en lui révélant que les habitants ingrats de Keïla sont sur le point de trahir sa présence (versets 10-12). Le plan de Dieu est certain. Nos prières sont toujours exaucées lorsqu'elles sont conformes à Sa volonté. David et ses hommes partent pour le désert de Ziph (versets 13-14), « à environ 6,5 km au sud-est de Hébron [en Juda]. Cette région comptait de nombreux ravins et grottes où les hommes de David pouvaient se cacher » (*Nelson*, note sur 23:13-14).

Le psaume 63 est présenté comme ayant été écrit par David « lorsqu'il était dans le désert de Juda », il a donc probablement été écrit à cette époque. Bien qu'il soit toujours poursuivi par Saül, les choses vont un peu mieux pour David, car Dieu continue de lui donner des victoires. David reste humble et rend toute la gloire à Dieu. En lisant ce psaume, nous sentons que David est plus serein, conscient que Dieu accomplit Son plan. David, qui jouit d'une véritable communion avec Dieu, sait qu'il bénéficie de la protection divine : « Car tu es mon secours, et je suis dans l'allégresse à l'ombre de tes ailes » (verset 8).

Lorsque David mentionne « le roi » au verset 12, il fait référence à lui-même. Malgré les circonstances actuelles, il sait qu'il est le roi légitime, oint de Dieu par Samuel. Et il sait que Dieu accomplira encore Son dessein en lui. En tant que chrétiens, nous pouvons nous aussi avoir confiance en la promesse de Dieu de faire de nous des rois et des sacrificateurs dans Son royaume à venir (voir Apocalypse 1:6).

Jonathan encourage David, qui est à nouveau trahi (1 Samuel 23:15-28 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 23:15-28
- Psaumes 54:1-9

Jonathan comprend et croit que David est destiné à être roi d'Israël et que rien ne peut contrarier le plan de Dieu. Incroyablement, Jonathan révèle que, au fond de lui, Saül en est également conscient (1 Samuel 23:17). David et Jonathan, qui se ressemblent tant, renouvellent leur alliance (versets 18 ; 18:3 ; 20:8). Remarquez ces paroles particulières de Jonathan : « Tu régneras sur Israël, et moi je serai au second rang près de toi; » (23:17). Jonathan, héritier du trône de Saül, se contente de la deuxième place aux côtés de David. Cependant, cela ne sera pas le cas, car Jonathan mourra bientôt.

Mais qui sait ce que Dieu a en réserve ? Nous savons que David, lorsqu'il ressuscitera au retour du Christ, régnera à nouveau comme roi sur Israël (Ézéchiel 37:24). Et il semble que Jonathan, par le caractère remarquable dont il fait preuve et par la profonde intimité et communion qu'il partage avec David, qui est spirituel, ait été l'un des rares personnages de l'Ancien Testament à avoir reçu l'Esprit de Dieu avant qu'il ne soit donné plus largement à l'époque du Nouveau Testament. Si tel est le cas, Jonathan sera lui aussi dans la première résurrection avec David. Ne se tiendra-t-il pas alors enfin aux côtés de David, l'aidant à régner sur Israël ? Cela donnerait peut-être un sens prophétique aux paroles de Jonathan. Que ses paroles aient été inspirées ou non, ce scénario comme accomplissement de celles-ci reste une possibilité intrigante.

Mais le Royaume de Dieu est encore loin lorsque nous lisons ces versets. David est ici trahi à nouveau. D'abord les Keïlites, puis les Ziphites le livrent à Saül (versets 19-20). Saül prend alors le nom de Dieu en vain, comme auparavant, en attribuant à Dieu la trahison des Ziphites envers David (versets 7, 21).

Les forces de Saül encerclent David (versets 22-26). Trahi et apparemment confronté à une mort imminente, David se tourne vers Dieu avec les paroles rapportées dans le Psaume 54. Dans des cas comme celui-ci, lorsque tout semble perdu, la délivrance survient de manière invisible. Cette fois-ci, une invasion philistine détourne l'attention de Saül, de sorte que David et ses hommes sont sauvés une fois de plus. Il y a là une leçon à retenir pour nous lorsque les choses semblent ne pas vouloir s'arranger.

David implore Dieu pour sa sécurité et épargne la vie de Saül (1 Samuel 24 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 24:1-23
- Psaumes 57:12

David et ses hommes se cachent à En-Guédi, une oasis luxuriante avec des falaises escarpées, des canyons et des grottes près de la mer Morte. Dès que Saül en a fini avec les Philistins, il apprend que David se cache ici et revient le chercher. David et ses hommes se réfugient dans une grotte particulière (1 Samuel 24:4).

Qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête de David alors qu'il se retrouvait une fois de plus désespérément piégé ? La réponse se trouve dans le Psaume 57. David implore Dieu de le protéger de ses ennemis.

En répondant à la supplication de David, Dieu a dû lui faire comprendre clairement : « Je te protégerai et je te sauverai, je serai toujours là pour toi. » Quelle réponse ! Alors qu'ils se cachent au fond de leur grotte, David et ses hommes sont stupéfaits de voir Saül choisir cette grotte comme lieu de repos. Les hommes de David lui disent : « Voici le jour où l'Eternel te dit: Je livre ton ennemi entre tes mains; traite-le comme bon te semblera. » (1 Samuel 24:5). En effet, David aurait pu facilement tuer Saül et s'emparer du trône royal, d'autant plus qu'il était clair que cela venait de Dieu. Mais le cœur de David n'est pas ainsi fait. Au contraire, il voit clairement que Dieu lui fait passer une épreuve. David a la foi nécessaire pour comprendre que puisque Dieu a établi Saül, seul Dieu peut le destituer. David fait confiance à Dieu pour régler le problème en son temps et à sa manière. Une fois de plus, David donne l'exemple d'un leadership pieux en résistant aux mauvais conseils.

Cependant, David ne peut résister à la tentation de couper un morceau du manteau de Saül, démontrant ainsi qu'il aurait pu facilement le tuer. Certains voient même dans le fait de couper le pan du manteau un symbole de la prise de l'emblème de la royauté. Mais David ne serait pas celui qui éliminerait Saül. Il regrette immédiatement d'avoir humilié le roi aux yeux de ses 3 000 soldats (verset 6). Les hommes qui accompagnent David veulent prendre les choses en main, et David doit les empêcher de tuer Saül (verset 8). David explique à ses hommes, puis à Saül, qu'il ne lèvera pas la main sur le roi oint de Dieu (versets 7 et 11). « N'est-ce pas la preuve que je n'ai jamais cherché, et que je ne chercherai jamais, à te faire du mal ou à prendre ton trône ? » demande David à Saül (comparez les versets 9 à 15).

Le verset 16 explique ce qui s'est passé depuis que Saül a décidé de détruire David. Dieu avait déjà délivré David des mains de Saül à plusieurs reprises. En effet, ce qui vient de se passer, lorsque David a eu l'occasion d'épargner Saül, est en soi un miracle, car Saül y répond avec gratitude, reconnaissant même David comme son successeur au trône (verset 21). Mais malgré les remords et la tristesse affichés

publiquement par Saül, David sait qu'il ne peut pas compter sur lui pour tenir parole, et il continue donc à se tenir à distance de ce roi instable (verset 23).

La mort de Samuel et la folie de Nabal (1 Samuel 25)

Samuel, le prophète du Seigneur, meurt. Très respecté par tout Israël, les gens se rassemblèrent de tout le pays pour lui rendre hommage lors de son enterrement. Comme sa mort survient pendant la trêve de courte durée entre Saül et David, il est possible, bien que cela ne soit pas explicitement mentionné, que David ait pu assister à cette cérémonie funéraire. Par la suite, David s'aventure vers le sud, dans le désert de Paran.

Vient ensuite l'histoire de Nabal et d'Abigail. Nabal, un descendant de Caleb de la maison de Juda, vivait à Maon avec ses grands troupeaux dans le Carmel voisin. Carmel est une ville située dans la région de Ziph et Maon en Juda (voir Josué 15:55-57), à environ 30 à 50 km au sud de Jérusalem. (À ne pas confondre avec le mont Carmel situé au nord, près de la mer, qui apparaît plus tard dans la vie d'Élie et d'Élisée). Saül avait érigé un monument à sa gloire à Carmel après sa guerre contre Amalek et avant d'être définitivement rejeté par Dieu (voir 1 Samuel 15:12).

David et ses hommes, agissant comme une milice protectrice, avaient défendu les biens de Nabal contre des bandes de voleurs. Le nom de Nabal signifie « insensé », et il était fidèle à son nom. Même sa propre femme, Abigaïl, remarque : « Nabal est son nom, et il y a chez lui de la folie » (verset 25) – ou, en langage moderne, « Insensé est son nom, et la folie est son jeu ». Abigail, en revanche, était une femme sensée qui méritait mieux que Nabal (verset 3). En dehors d'un monde où les mariages étaient arrangés, il serait difficile d'imaginer deux personnes comme elles se mettre ensemble.

On attendait de ceux qui étaient protégés qu'ils contribuent à soutenir ceux qui leur permettaient de prospérer – et Nabal est prospère (verset 2). Pourtant, dans sa folie, Nabal refuse tout soutien aux hommes de David (versets 4-11). Sa colère impulsive suscitant une juste indignation, David a l'intention d'effacer Nabal de la surface de la terre (verset 22).

Le texte hébreu littéral du verset 22 dit que David tuera tous ceux qui urinent contre le mur. La plupart des traductions modernes rendent cela par « tous les hommes » ou « qui que ce soit ». Cependant, le verset 16 mentionne la protection de David comme une « muraille » et David fait peut-être référence à tous ceux qui traitaient son aide et sa protection avec mépris (voir « *David's Threat to Nabal* », Bible Review, octobre 2002, pp. 18-23, 59).

Abigail vient à la rescousse de son mari et des gens de sa maison. Elle est assez sage pour comprendre que le rejet insensé des hommes de David par Nabal entraînera une riposte terrible et rapide. Elle apporte donc de généreuses provisions, en partie pour payer ce qui est dû et en partie pour apaiser la colère de David. Elle

explique la nature de Nabal à David, mais, en tant que femme, elle assume la responsabilité et demande pardon, se déclarant servante de David, comme son mari aurait dû le faire (versets 25, 28). Abigaïl connaît bien la réputation de David.

Abigaïl donne à David un conseil plein de sagesse. Elle comprend que sa vie est intimement liée au plan de Dieu et souligne que l'insulte de Nabal n'est rien comparée à la gloire que David aura un jour, d'autant plus que Dieu Lui-même s'occupera des ennemis de David. Mais elle ajoute que si David réagit à ce qui n'est aujourd'hui qu'une petite affaire, cela deviendra alors une affaire énorme pour lui, car ce serait une terrible erreur qu'il regretterait toute sa vie.

David accepte son bon conseil (verset 33). Et notez ceci : il rend gloire à Dieu pour l'intervention d'Abigail ! Il réalise pleinement à quel point il a été près de commettre une erreur désastreuse. Il accepte et apprécie l'intention avec laquelle Abigail lui a fait ces cadeaux (verset 35).

Une fois Nabal sorti de son ivresse, Abigail lui raconte ce qu'elle a fait pour David et ses hommes. Apparemment, la colère de Nabal est si violente à cette nouvelle qu'il est victime d'un grave accident vasculaire cérébral et meurt environ dix jours plus tard (versets 36-38). Une fois de plus, David rend à Dieu tout le mérite de l'avoir empêché de commettre une terrible erreur et d'avoir vengé Nabal.

La demande d'Abigail qu'il se rappelle d'elle (verset 31) la conduit à épouser David (versets 39-42).

Saül dort et David lui épargne la vie (1 Samuel 26)

C'est la deuxième fois que les Ziphites tentent de livrer David à Saül. Le respect que Saül voue à David pour son habileté au combat est évident, puisqu'il emmène 3 000 soldats avec lui pour poursuivre David et ses 600 hommes. Après une marche de 40 km vers le sud, de Guibéa au désert de Ziph, où David se cache, Saül et ses troupes établissent leur campement. C'est là que Dieu intervient directement en faveur de David.

Abischaï, le neveu de David (1 Chroniques 2:16), se porte volontaire pour ce qui semble être un plan extrêmement dangereux. Dans tout déploiement de troupes, il y a toujours des sentinelles qui montent la garde autour du campement. Dans 1 Samuel 26:12, nous voyons que Dieu plonge Saül et ses troupes dans un profond sommeil, permettant à David et Abischaï d'accéder librement au campement. Comme David a constamment fui Saül, craignant pour sa vie, ce miracle l'encourage sans doute beaucoup. Mais nous devons également remarquer qu'il résiste à la tendance naturelle à y voir une autorisation de prendre les choses en main.

Comme ces passages bibliques sont destinés à servir d'exemples (1 Corinthiens 10:11), arrêtons-nous ici pour évaluer notre propre réaction face à cet incident. Aurions-nous agi comme Abischaï, en supposant que l'intention de Dieu était de faire tuer Saül ? Ou aurions-nous pensé comme David, un homme qui a commis

de nombreuses erreurs mais qui est pourtant qualifié d'« homme selon le cœur de Dieu » ? Il est important que nous nous posions la question suivante dans toute situation donnée : quelle est la volonté de Dieu ? David sait que Saül est roi d'Israël par décret direct de Dieu, et il est convaincu que c'est la main de Dieu qui le renversera.

En effet, Actes 13 dit : « Ils demandèrent alors un roi. Et Dieu leur donna, pendant quarante ans, Saül, fils de Kis, de la tribu de Benjamin ; puis, l'ayant rejeté, il leur suscita pour roi David, auquel il a rendu ce témoignage : J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés » (versets 21-22).

David ne prend donc pas la vie de Saül, mais il prend sa lance et sa gourde, symboles de la force et de la subsistance de Saül, comme preuve de son entreprise. Après être revenu sain et sauf du campement, David réprimande Abner (capitaine de la garde et responsable ultime de la sécurité de Saül). Cette humiliation peut avoir joué un rôle dans le refus temporaire d'Abner de reconnaître David comme roi après la mort de Saül.

Mais l'humilité de David (« ... car le roi d'Israël s'est mis en marche pour chercher une puce », 1 Samuel 26:20) amène Saül à reconnaître sa folie, du moins pour le moment. David garde toutefois ses distances, car il sait que Saül a tendance à changer rapidement d'avis et d'attitude. Bien que cela ne soit pas encore écrit, nous trouvons ici, en principe, l'avertissement du Christ dans Matthieu 10:16 : « Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. »

Après cet incident, il semble que David et Saül ne se sont plus jamais revus.

David rejoint les Philistins (1 Samuel 27:1-28:2 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 27:1-12
- 1 Samuel 28:1-2
- 1 Samuel 29:1-11
- 1 Chroniques 12:1-7
- 1 Chroniques 12:19-22

Au début du chapitre 27, nous voyons un exemple d'une personne qui a joué un rôle déterminant entre les mains de Dieu alors qu'elle semblait être dans une période de faiblesse dans sa foi et peut-être même en proie à la dépression. Comme le montrent clairement d'autres exemples bibliques, tels qu'Élie (1 Rois 19:4) et Jonas (Jonas 4:3), les serviteurs de Dieu ont parfois souffert d'une terrible dépression. Malgré des preuves du contraire, David imagine ici que Saül réussira un jour à le tuer (verset 1). On pourrait penser qu'avec

Dieu qui a déjà oint David comme roi (16:13) et qui l'a délivré à tant de reprises, il n'y aurait aucune raison d'être déprimé. Dans ce chapitre, nous pouvons comprendre les faiblesses de David autant que nous pouvons reconnaître les nôtres. La Bible révèle à la fois les hauts... ET les bas des serviteurs de Dieu.

Ironiquement, David cherche refuge à Gath, l'une des villes royales des Philistins, où réside Akisch, le roi. David est accompagné de ses deux femmes, Achinoam et Abigaïl (rappelons que la première femme de David, Mical, avait été donnée à un autre homme par Saül qui méprisait David, 1 Samuel 25:44). Il était également accompagné de ses 600 hommes avec leurs femmes et leurs enfants. Le nombre total de personnes dépassait donc sans doute le millier. Être sous la surveillance constante de l'ennemi d'Israël s'avéra probablement assez éprouvant pour David et sa compagnie. Après un certain temps, David reçut sa propre ville, appelée Tsiklag, à environ 30 km au sud de Gath, comme ville de refuge contre Saül. Lorsque Israël entra pour la première fois dans la Terre promise sous Josué, Tsiklag appartenait à Juda, mais fut finalement cédée à Siméon (Josué 19:1-9). Utilisant Tsiklag comme forteresse, David a désormais la liberté d'attaquer les nations voisines. Cependant, il n'est pas très franc dans ses explications à Akisch concernant ses attaques contre ces nations. Même si David accomplit ce que les Israélites n'ont pas réussi à faire auparavant, à savoir chasser les Cananéens (Nombres 33:51-53), il donne à Akisch l'impression qu'il fait la guerre à son propre peuple. C'est pourquoi Akisch dit : « Il se rend odieux à Israël, son peuple » (1 Samuel 27:12). Nous sautons ici le reste du chapitre 28 et y reviendrons juste avant la mort de Saül.

Dans 1 Samuel 29, nous voyons les Philistins se rassembler pour la bataille à Aphek, à environ 50 km au nord de Gath et « à environ 21 km au nord-est de Joppé » (*Nelson Study Bible*, note sur 29:1-2), près de l'actuelle Tel Aviv. Les Israélites sous Saül se trouvent à environ 65 km plus au nord, à Jizréel. David a manifestement rassemblé ses forces et marche derrière Akisch et ses troupes alors qu'ils se rejoignent à Aphek. Il n'est pas évident que David ait sincèrement l'intention de combattre Saül et son propre peuple. Cela ne serait toutefois pas conforme au comportement habituel de David, qui a déjà refusé de combattre Saül.

Mais nous savons ceci : Dieu donne à David un moyen d'échapper à cette situation explosive (comparez 1 Corinthiens 10:13). Les généraux philistins n'ont pas la même confiance en David qu'Akisch et persuadent fortement le roi de le renvoyer à Tsiklag. Ainsi, David n'aura pas à combattre Saül dans la bataille à venir, mais il ne sera pas non plus là pour aider Saül à défendre son propre pays contre les Philistins. Et cette bataille, comme nous le verrons bientôt, sera la dernière de Saül.

Saül consulte une médium et en paie le prix (1 Samuel 28:3-25 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Samuel 28:3-25
- 1 Samuel 31:1-13
- 1 Chroniques 10:1-14

Les Philistins quittent Aphek, où ils ont renvoyé David (1 Samuel 29), pour se rendre à Jizreel (29:11) afin d'affronter Saül et les Israélites. Ils se rassemblent dans la ville de Sunem, un lieu dont nous entendrons à nouveau parler à l'époque du prophète Élisée (voir 2 Rois 4:8), tandis que Saül établit son camp au mont Guilboa, à environ six kilomètres au sud (1 Samuel 23:4).

David avait précédemment déclaré à propos de Saül : « L'Éternel est vivant ! c'est à l'Éternel seul à le frapper, soit que son jour vienne et qu'il meure, soit qu'il descende sur un champ de bataille et qu'il y périsse. » (1 Samuel 26:10). L'heure de la mort de Saül est maintenant venue. C'est un moment très sombre et déprimant pour lui. Samuel est mort et tout appel à Dieu reste sans réponse. Dieu nous explique : « Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter » (Ésaïe 59:2). Saül n'a plus la confiance qu'il avait lorsque l'Esprit de Dieu agissait en lui (comparez 1 Samuel 11:6 ; 1 Samuel 16:14). La veille de la bataille (1 Samuel 28:19), il devient craintif et désespéré et, au lieu de se repentir sincèrement, il se détourne une fois de plus de Dieu, cette fois-ci en se tournant essentiellement vers Satan pour obtenir une réponse.

Les instructions de Dieu à Israël sont très claires à ce sujet :

« Ne vous tournez point vers ceux qui évoquent les esprits, ni vers les devins; ne les recherchez point, de peur de vous souiller avec eux. Je suis l'Éternel, votre Dieu. » (Lévitique 19:31).

« Si quelqu'un s'adresse aux morts et aux esprits, pour se prostituer à eux, je tournerai ma face contre cet homme, je le retrancherai du milieu de son peuple. » (20:6).

« Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel ; et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. » (Deutéronome 18:10-12).

En fait, pendant son règne, Saül a obéi à l'instruction de Dieu à ce sujet en éliminant ces « abominations » du pays (1 Samuel 28:3). De toute évidence, cependant, il y en a au moins une qui a échappé à la détection, une femme de la ville d'En Dor.

Nous arrivons maintenant à une question en deux parties à laquelle beaucoup, y compris de nombreux érudits bibliques, ne savent pas répondre : cette femme a-t-elle vraiment invoqué un esprit ? Et cet esprit est-il réellement le prophète Samuel ? Examinons quelques faits :

Certains diront qu'il n'y a pas vraiment d'entité invoquée ici, car Saül n'en voit pas lui-même ; il déduit seulement la présence de Samuel à partir de la description de la femme. Mais que la femme soit une impositrice ou non, ce qui se passe la surprend elle-même (verset 12). Et même si Saül ne voit personne, le récit dit que « la femme vit Samuel » (verset 12). De plus, il y a clairement une communication verbale de la part de ce « Samuel » (versets 15-16). Mais s'agit-il vraiment de Samuel, le prophète de Dieu décédé ? D'après le texte, ce n'est pas nécessairement le cas. Par exemple, une personne sous l'emprise d'une drogue hallucinogène pourrait dire qu'elle a vu quelque chose qui n'était pas vraiment là, et nous considérerions qu'elle l'a « vu » – le fait de voir dans ce contexte étant une question de perception plutôt que d'entrée sensorielle de lumière dans l'œil. Puisque la Bible dit que l'entité a parlé, quelque chose était définitivement présent. Mais ce que la femme voit n'est pas réellement visible à l'œil nu, sinon Saül aurait pu le voir aussi. Cela signifie que l'image que la femme voit doit être projetée dans son esprit par des moyens surnaturels. Nous posons donc la question suivante : est-ce le prophète Samuel qui fait cela ?

Tout d'abord, la Bible indique très clairement qu'il y aura une résurrection future des morts. Cependant, de nombreux croyants « orthodoxes » soutiennent qu'il s'agit simplement de la réunion d'une âme consciente et désincarnée avec un nouveau corps. Pourtant, la Bible décrit à plusieurs reprises l'état actuel des morts comme un « sommeil » (Daniel 12:2 ; 1 Corinthiens 11:30 ; 1 Thessaloniens 4:14-15 ; 2 Pierre 3:4). L'Ecclésiaste le dit encore plus clairement : « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien [...] car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » (Ecclésiaste 9:5, 10). Ainsi, une personne morte est complètement inconsciente. La résurrection est un réveil, un retour à la conscience.

Cela signifie qu'il n'existe pas de fantômes tels qu'ils sont communément définis, c'est-à-dire les esprits des morts qui errent encore sur Terre. Mais il existe certainement des êtres spirituels qui, bien qu'incapables de se matérialiser, peuvent se montrer sous forme d'apparitions fantomatiques (comparez Luc 24:39, où Christ montre à Ses disciples qu'Il n'est pas l'un d'entre eux). La Bible appelle ailleurs ces êtres des esprits impurs, ou démons. Ce sont des anges déchus, des êtres spirituels qui se sont rebellés contre Dieu sous la direction du démon suprême, Satan le Diable.

Or, la femme d'En-Dor est une médium qui, comme nous l'avons déjà mentionné, « évoque les morts. » (1 Samuel 28:7). S'agit-il de personnes décédées ? Non. Car nous avons déjà vu qu'il n'y a pas de conscience dans la mort. Réfléchissez également à ceci : pourquoi Dieu imposerait-Il la peine de mort pour avoir communiqué avec des amis ou des parents décédés si cela était vraiment possible ? Un érudit explique : « La raison pour laquelle la peine de mort était infligée pour avoir consulté des “esprits familiers” (“évoquer les morts” en français) est que ceux-ci étaient des “esprits mauvais”, ou des anges déchus se faisant passer pour des morts... Dieu n'aurait guère pu prescrire la peine de mort pour avoir communiqué avec les esprits de proches décédés si de tels esprits existaient et si une telle communication était possible. Il n'y a aucune raison morale pour que Dieu interdise, sous peine de mort, le désir humain de communiquer avec ses proches décédés. Le problème est que cette communication est impossible, car les morts sont inconscients et ne communiquent pas avec les vivants. Toute communication qui se produit n'est pas avec l'esprit des morts, mais avec des esprits maléfiques » (Samuel Bacchiocchi, *Immortality or Resurrection ?*, 1997, p. 168).

De plus, il serait tout à fait étrange que Dieu envoie un message à Saül par l'intermédiaire du prophète Samuel alors que le récit indique très clairement que Dieu ne répondra pas aux questions de Saül « ni par des songes, ni par l'Urim, ni par les prophètes » (verset 6). Et considérez que cela est dû à la désobéissance de Saül (comparez Ésaïe 59:2). Alors pourquoi Dieu lui répondrait-Il maintenant, alors que Saül fait preuve d'une désobéissance encore plus grande en recourant à un médium ? Cela ne semble tout simplement pas raisonnable.

Ainsi, l'être que le médium voit sortir de la terre (1 Samuel 28:13) n'est rien d'autre qu'un démon. Même « les Pères de l'Église [les premiers théologiens catholiques] croyaient qu'un démon avait pris l'apparence de Samuel et était apparu à Saül » (*Nelson Study Bible*, note sur 28:12). Saül ne fait que *percevoir* que cela doit être Samuel. Il veut certainement que ce soit Samuel ! L'apôtre Paul est inspiré pour écrire : « Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. » (2 Corinthiens 11:14-15). Il ne serait donc pas inhabituel qu'un démon apparaisse sous les traits de Samuel. Et nous savons, d'après toutes les autres Écritures qui traitent de ce sujet, que ce n'est pas le prophète Samuel qui parle.

Regardons la conclusion de l'acte de Saül. Il n'en tire certainement rien de profitable. En fait, il est tellement découragé qu'il peut à peine manger ! Ces Écritures devraient nous rappeler une fois de plus les instructions de Dieu contre le fait de consulter le royaume des esprits maléfiques.

En poursuivant, dans 1 Samuel 31 et 1 Chroniques 10, nous arrivons à la conclusion très triste du règne de Saül en tant que roi d'Israël. Gravement blessé, il se suicide. Mais Saul n'est pas le seul à mourir dans cette

bataille : trois de ses fils, dont Jonathan, l'ami proche de David, périssent également. Par la suite, dans un incident particulièrement odieux, les Philistins coupent la tête de Saül et l'exposent dans le temple de Dagon, tandis que son corps et ceux de ses fils sont attachés au mur de Beth-Shan, à la jonction des vallées de Jezréel et du Jourdain, afin de proclamer leur victoire.

Dans un geste audacieux, les hommes de Jabesh en Galaad profitèrent de l'obscurité pour récupérer les corps de Saül et de ses fils. Dans notre résumé de 1 Samuel 11, nous avons mentionné que Saül avait peut-être des racines ancestrales à Jabesh, en relation avec Juges 21. De plus, c'était la ville que Saül avait sauvée des Ammonites lors de son premier acte en tant que roi, et les habitants de Jabesh lui en étaient apparemment très reconnaissants, ce qu'ils lui ont rendu en récupérant et en enterrant ses ossements et ceux de ses fils, et en observant une semaine de jeûne. Ils brûlèrent les corps, ce qui était assez inhabituel chez les anciens Israélites et peut-être motivé par le fait que ces corps avaient été mutilés par les Philistins. Des années plus tard, David fera exhumer les ossements de Saül et de Jonathan et les fera enterrer à Benjamin, dans le tombeau de Kis, le père de Saül (2 Samuel 21:11-14).

Le récit de 1 Chroniques 10 décrit la raison de la mort de Saül : « Saül mourut, parce qu'il se rendit coupable d'infidélité [ou « désobéissance » BDS] envers l'Éternel, dont il n'observa point la parole, et parce qu'il interrogea et consulta ceux qui évoquent les morts. Mais il n'a pas consulté l'Éternel ; Il ne consulta point l'Éternel ; alors l'Éternel le fit mourir [par les circonstances qu'Il a provoquées], et transféra la royauté à David, fils d'Isaï. » (versets 13-14).

On peut se demander : David n'a-t-il pas aussi commis des transgressions devant Dieu ?

Oui, tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3:23). La différence réside dans le cœur. Lorsque David pèche, il a pour habitude de reconnaître ses péchés devant Dieu et de se repentir. En revanche, Saül n'a assumé aucune responsabilité pour ses actes, cherchant à nier ses péchés ou à en inverser les conséquences au lieu de se repentir. De plus, Saül avait pour habitude de rechercher continuellement sa propre volonté. Rappelez-vous que lorsque Saül n'a pas suivi les instructions de Dieu, Samuel a dit : « et maintenant ton règne ne durera point. L'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur, et l'Éternel l'a destiné à être le chef de son peuple, parce que tu n'as pas observé ce que l'Éternel t'avait commandé. » (1 Samuel 13:14).

Quant à la mort de Jonathan, nous ne savons pas pourquoi Dieu l'a permise. Peut-être que sa présence n'aurait pas cadré avec le plan de Dieu pour la vie de David. De la même manière, nous pourrions nous demander pourquoi Dieu a permis à Hérode de mettre à mort Jacques, le frère de Jean, au début de l'ère chrétienne, alors que Pierre a été miraculeusement délivré des mains d'Hérode. Dieu n'a pas révélé Ses

raisons, mais nous pouvons toujours être assurés que Ses décisions sont pour le bien ultime de ses Serviteurs (voir Romains 8:28).

David rejoint les Philistins (1 Samuel 29 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec 1 Samuel 27:1-28:2.

Les Amalécites envahissent Tsiklag et David remporte la victoire (1 Samuel 30)

Après avoir quitté le rassemblement des forces philistines à Aphek, David et ses troupes marchent 80 kilomètres vers le sud jusqu'à Tsiklag, soit environ deux jours de marche, et ils arrivent le troisième jour (verset 1). À leur retour, ils découvrent que la ville a été envahie par les Amalécites. La raison pour laquelle Dieu a permis cela n'est pas révélée. Peut-être est-ce pour infliger une destruction supplémentaire aux Amalécites. Peut-être est-ce pour empêcher David de retourner dans le nord afin d'aider les Israélites à combattre les Philistins. Quoi qu'il en soit, Dieu permet que cela arrive et montre une fois de plus Sa miséricorde et Sa puissance à David. Voici ce que nous savons : 1) Au lieu d'agir par vengeance et par colère, David implore Dieu de lui donner une réponse. 2) Dieu rend tout à David, ainsi que suffisamment de butin pour partager avec plus d'une douzaine de villes que David a fréquentées. 3) La miséricorde de David est également évidente dans le partage du butin avec les hommes qui étaient prêts à continuer le voyage pour combattre les Amalécites, mais qui en étaient incapables, au grand désarroi des autres, qualifiés de « méchants » ou, littéralement, « hommes de Bélial ».

N'oubliez pas que lorsque David a été oint par Samuel pour devenir le prochain roi d'Israël, l'Esprit de Dieu est venu sur lui « à partir de ce jour » (1 Samuel 16:13). Tant que David reste proche de Dieu et fait appel à Lui, le fruit de cet Esprit est évident. Mais il y a aussi des moments, comme pour nous tous, où David utilise son propre raisonnement charnel (comparez avec Romains 8:7). Et comme c'est le cas pour nous tous, lui et beaucoup d'autres souffrent de la douleur et de la futilité qui découlent de ce raisonnement et des mauvaises actions qui en résultent.

À travers les hauts et les bas, le bien et le mal, les bénédictions et les malédictions dont nous parlent les récits sur David, nous pouvons conclure à la destinée ultime de David, non pas par notre seul raisonnement, mais grâce à la Parole inspirée de Dieu. Elle révèle qu'après le retour de Jésus-Christ sur Terre, le peuple d'Israël sera à nouveau uni en une seule nation, et David sera son roi (Ézéchiel 37:22-24).

Saül consulte la voyante d'En Dor, mort de Saül et de ses fils (1 Samuel 31 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec 1 Samuel 28:3-25.